

CRIC!S

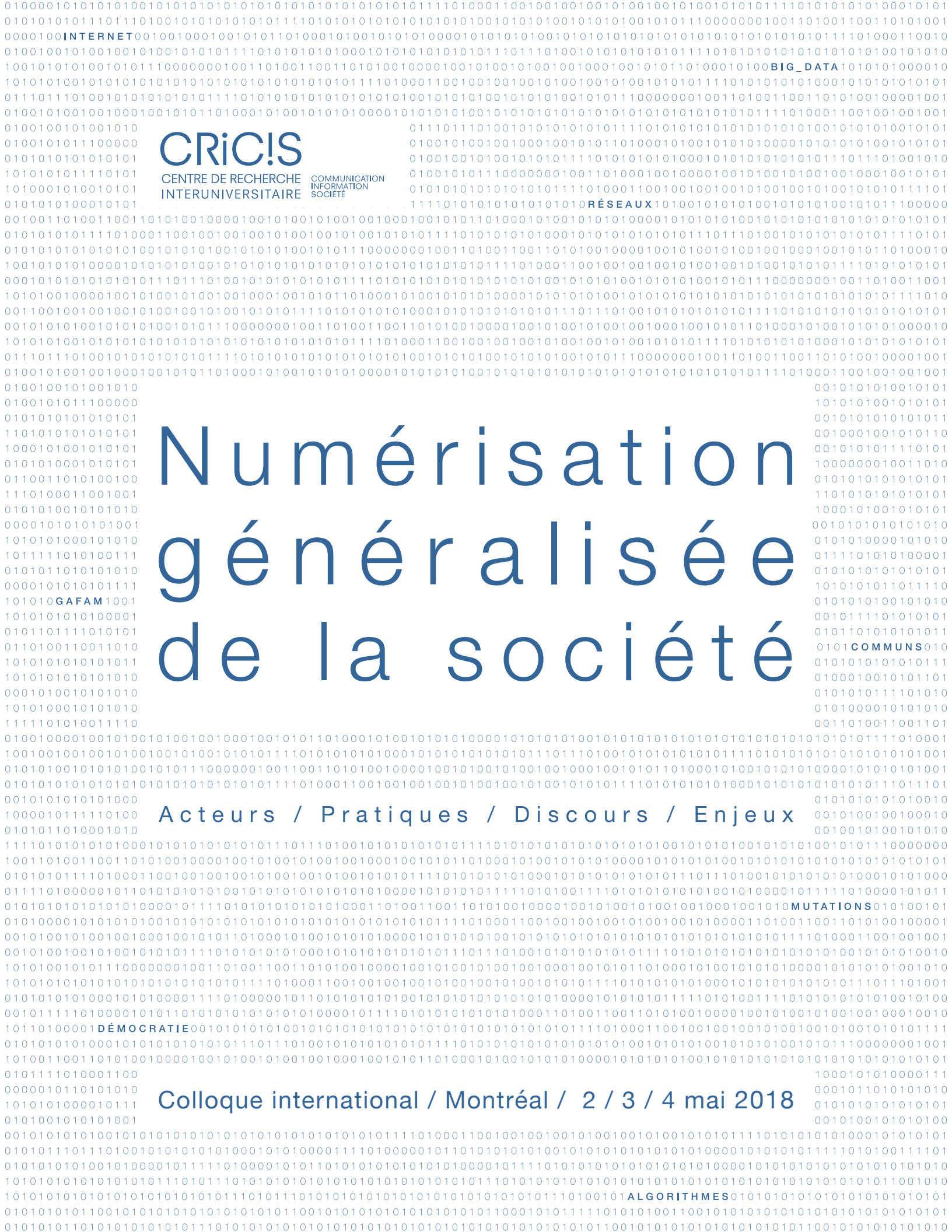
CENTRE DE RECHERCHE  
INTERUNIVERSITAIRE

COMMUNICATION  
INFORMATION  
SOCIÉTÉ

Numérisation  
généralisée  
de la société

Acteurs / Pratiques / Discours / Enjeux

Colloque international / Montréal / 2 / 3 / 4 mai 2018



# Programme détaillé du colloque

# Mercredi 2 mai

Accueil	8 h 30 – 8 h 45
Mot de bienvenue	8 h 45 – 9 h
1 / Séance plénière	9 h – 11 h
SH-3420	Qu'en est-il du numérique dans les recherches en communication ?
Pause	11 h – 11 h 15
2 / Séances en parallèle	11 h 15 – 12 h 45
SH-3220	Big Data et société : industrialisation des médiations symboliques politico-institutionnelles
SH-3320	Culture et pratiques numériques des jeunes : les logiques à l'œuvre
SH-3140	Journalisme et numérique : perspectives internationales
Pause	12 h 45 – 14 h
3 / Séance plénière	14 h – 16 h
SH-3420	Les industries du numérique : moteur du capitalisme contemporain ?
Pause	16 h – 16 h 15
4 / Séances en parallèle	16 h 15 – 17 h 45
SH-3220	Surveillance, pratiques culturelles et pratiques professionnelles
SH-3320	Numérique et genre : entre aliénation et émancipation
SH-3140	Les « nouvelles » pratiques journalistiques en ligne : enjeux et défis
Pause	17 h 45 – 18 h
5 / Conférence	18 h – 19 h 15
SH-3420	<i>Pour une archéologie du culte du nombre</i>
Cocktail d'înatoire PK-1140	19 h 30

## Mot de bienvenue

8 h 45 – 9 h | SH-3420

Gaby HSAB, doyen de la Faculté de communication, UQAM

Éric GEORGE, Lena HÜBNER, Oumar KANE, Michel SÉNÉCAL, pour le CRICIS

---

## 1 / Séance plénière

9 h – 11 h | SH-3420

### Qu'en est-il du numérique dans les recherches en communication ?

Animation : Gaëtan TREMBLAY, professeur associé, UQAM, cofondateur du CRICIS

#### *Le nom et le nombre : une ontologie critique du numérique*

Olivier VOIROL,

Professeur, Université de Lausanne /

Chercheur, Institut für Sozialforschung, Goethe-Universität Frankfurt

Ma communication entend, dans un premier temps, revenir au terme générique de « numérique » dans son sens fondamental en questionnant les rapports au monde et aux êtres auquel ce terme renvoie. Entre le nombre, au fondement du numérique, et le nom, revoyant au poétique et sensible, les liens sont autant étroits que distincts. Si tous deux renvoient au langage, les opérations du nombre relèvent d'un mode d'existence dont les propriétés se répercutent à différents étages relationnels (des interactions primaires aux rapports politiques et socio-économiques). Revenir au nombre et au nom permettra, dans un second temps, de questionner les contours du processus de numérisation qui traverse les sociétés contemporaines, au bénéfice de toute une série d'outils de traçage, de profilage, de recommandation et de prédiction. Le rapport entre le numérique et l'opérationnalisation des êtres et du monde s'inscrit dans le cadre d'une phase du capitalisme de plus en plus tournée vers la modélisation numérique du devenir. Une ontologie critique du numérique a pour but d'en déceler les tensions et les contradictions et d'en saisir les voies différentes possibles pour réouvrir le devenir.

#### *Numérique et sciences humaines et sociales : entre utilité sociale et critique*

Hélène BOURDELOIE,

Maîtresse de conférences, Université de Paris 13 / Chercheure, LabSIC

Le numérique a changé notre rapport au monde, à la science, à la recherche, aux outils et méthodes de travail tout comme aux pratiques sociales, culturelles ou professionnelles... Croisement de l'informatique et des sciences humaines et sociales, les humanités numériques bouleversent les lignes de partage en leur fondement. Nous voudrions ici questionner les métamorphoses induites par le numérique en montrant comment il participe de changements en termes de rapport au temps, à l'espace, à l'identité et au corps. Nous montrerons que le numérique participe de la construction d'une nouvelle culture qui, encore que séduisante sur certains plans, conduit à des pratiques paradoxales et porteuses de valeurs qui, plutôt que de faire le lit de l'humanisme, soulèvent au contraire de nombreuses questions éthiques et critiques.

## *Numérisation, réseaux et nouvelle géopolitique de la culture*

Angel BADILLO,

Professeur, Universidad de Salamanca / Chercheur Real Instituto Elcano

À partir de la tradition académique de l'économie politique de la culture et la communication, cette contribution propose une révision des transformations de la géopolitique culturelle qui se sont produites depuis l'émergence et la (presque) universalisation des réseaux numériques. Plus précisément, cette présentation analysera les liens entre la reconfiguration des flux mondiaux de circulation de la culture et la communication et la véritable éruption d'une nouvelle sphère des relations internationales et la diplomatie, parfois appelée «soft power» (ou politique de « rayonnement et influence », dans le domaine francophone), qui est en train de produire des importantes mutations sur la présence culturelle des états-nations dans le monde.

## *La numérisation de la société : une lecture par le biais de la théorie de la médiatisation*

Gioandro FERREIRA,

Professeur, Universidade federal da Bahia / Chercheur CNPq

La numérisation générale de la société, ainsi que ses implications dans différents secteurs et pratiques sociales, a depuis de quelques décennies, posé un défi aux chercheurs, à savoir construire une théorie de la médiatisation, qui soit également une théorie du social. Dans cette perspective, les médias (du point de vue de la sémiosis médiatisée) deviennent un élément clé pour penser les changements socio-culturels contemporains. Dans le cadre de cette présentation, trois aspects seront mis en relief par rapport aux processus de numérisation, en rapport avec la médiatisation de la société: (1) l'accélération du temps historique, (2) la rupture du temps et de l'espace et (3) la persistance du message dans le temps et son autonomie par rapport aux instances de production et de reconnaissance. La numérisation de la société actuelle est héritière de la société industrielle médiatique, qui a déjà connu un processus de médiatisation, tout en effaçant la frontière entre le "réel" de la société et ses re-présentations.

---

## 2 / Séances en parallèle

11 h 15 – 12 h 45

Séance 2a | SH-3220

### **Big Data et société :**

### **industrialisation des médiations symboliques politico-institutionnelles**

Animation : Maxime OUELLET, professeur UQAM

#### *Big Data, gouvernementalité et accélération sociale : de la discipline au contrôle*

André MONDOUX,

Professeur, UQAM / Chercheur CRICIS (GRISQ)

Cette proposition s'inscrit dans la foulée des travaux de Rosa sur l'accélération sociale (Rosa 2012), c'est-à-dire le déploiement de technologies induisant des changements sociétaux, notamment sur le plan de la (re)production sociale. Nous posons que la notion d'accélération sociale joue un rôle majeur au sein du Big Data, plus spécifiquement du Big Data en tant que dynamique d'industrialisation des médiations politico-institutionnelles. Pour ce faire, nous mettrons à profit les travaux de Freitag (1986). Sous cet angle, une des principales caractéristiques de la société est son mode de reproduction formel qui exige une synthèse totalisante (représentation) du social. Jadis de nature transcendantale (mode de reproduction fondé sur la médiation symbolique politico-institutionnelle), cette synthèse tend désormais à s'inscrire dans un mode de reproduction « décisionnel-opérationnel » où la société cesse d'être « à-être » pour littéralement advenir – achevée - au temps présent de l'efficacité des systèmes techniques. Le Big Data marque l'intensification de cette tendance par le déploiement d'outils industriels qui automatisent les processus de médiations symboliques politico-institutionnelles et contribuent à leur intégration dans les circuits marchands en tant qu'activité productrice en soi (Ménard, Mondoux et al., 2016). Cette dynamique du temps dit « réel » est en soi porteuse de l'exigence d'une accélération perpétuelle et est en effet problématique puisque les médiations symboliques politico-institutionnelles ne relèvent plus du politique (Mouffe 2005), mais sont plutôt subsumées au sein de dispositifs techniques engendrant des processus normatifs en apparence apolitiques et non-idéologiques.

#### *L'intimité à l'ère du Big Data*

Diane POITRAS,

Professeure, UQAM / Chercheure CRICIS (GRISQ)

Ce travail s'inscrit dans le prolongement d'une recherche création ayant donné lieu à un essai documentaire, *Nuits* (2014), portant sur l'érosion de cette portion de la journée qui permet d'échapper au regard des autres. Le temps nocturne est un repli et aussi un ralentissement, nécessaires à la réflexivité : l'élaboration d'une pensée critique demande du temps, un retrait provisoire de l'agitation sociale. Le concept d'intimité développé par Foessel, l'importance que Cray perçoit dans la notion d'alternance allant jusqu'à faire du sommeil « an uncompromising interruption of the theft of time from us by capitalism. » (202) sont venus aider à problématiser cette intuition. C'est donc à partir du terrain qui est le mien, soit la création cinématographique, que j'ai voulu interroger ce cinéma, dit du réel, pour aborder l'intimité sans inciter au voyeurisme, ou à l'exhibitionnisme, je proposerai d'abord de distinguer les sphères du privé (soit le domaine économique des échanges), et de l'intime, où peuvent s'expérimenter des idées qui se répercuteront dans la vie publique (Foessel, 2007).

## *L'imaginaire économique des big data : acteurs, discours et stratégies*

Myriam LAVOIE-MOORE, Joëlle GÉLINAS, et Lisiane LOMAZZI  
Doctorantes, UQAM / Chercheures, CRICIS (GRISQ)

Depuis la crise économique qui a ébranlé les marchés en 2008, les élites politiques et économiques semblent désespérément à la recherche de nouveaux secteurs de valorisation afin de relancer la croissance dans une période qualifiée par certains de stagnation séculaire. La 4e révolution industrielle – alimentée par les big data, l'internet des objets et l'intelligence artificielle – est présentée comme une réponse à cette « crise de la croissance ». Dans cette communication, nous soutiendrons que cette mobilisation des données comme moteur de la croissance participe d'un imaginaire économique visant à pallier les contradictions auxquelles les sociétés capitalistes avancées sont confrontées. Il s'agira d'analyser à partir d'une perspective d'économie politique culturelle quels sont les principaux acteurs à l'échelle internationale qui alimentent le discours portant sur l'économie des données, les stratégies nationales et municipales d'intégration à celle-ci, de même que les contradictions liées à ce régime d'accumulation.

### *Le Big Data comme dispositif de décodage généralisé du champ social*

Fabien RICHERT,  
Doctorant, UQAM / Chercheur, CRICIS (GRISQ)

Dans cette présentation, nous proposerons une analyse critique des Big Data en nous appuyant sur la relecture marxienne de la critique de l'économie politique par Deleuze et Guattari. Les Big Data seront alors considérées dans le cadre d'un mouvement d'accumulation d'un capital « informationnel » qui se réalise sur fond d'un décodage généralisé des flux sociaux. Chez Deleuze et Guattari, le concept de décodage fait signe vers les analyses marxiennes de l'accumulation primitive, lesquelles montrent que l'émergence du capitalisme industriel avait nécessité la dissolution d'une série de codages extra-économiques (expropriation des terres communales, démantèlement de l'organisation corporative des métiers, etc.). Nous montrerons que les Big Data s'inscrivent dans une logique de décodage capitaliste des flux de toute nature, aussi bien sociaux que psychiques. Nous avancerons, en fin de présentation, la possibilité d'une théorie du sémiocapitalisme capable d'éclairer les modalités particulières de décodage des flux induit par les Big Data et de repérer les tentatives (militantes, artistiques, politiques, etc.) qui cherchent à échapper et subvertir les logiques capitalistes.

*Culture juvénile à l'ère de la numérisation de la société : quels usages et quelles pratiques ?*

Alma BETBOUT,

Attachée temporaire d'enseignement et de recherche, Université Clermont Auvergne

Notre étude s'inscrit dans les recherches en sciences de l'information et de la communication. Elle aborde les usages des réseaux sociaux numériques en Méditerranée, entre autres, la Tunisie et contribue à comprendre les dynamiques sociales, culturelles et identitaires de notre public à l'ère de la numérisation généralisée de la société. En privilégiant une approche de la sociologie des usages, nous avons dressé un panorama des usages sociaux des outils du web social et étudié la construction de la figure des usagers des technologies de l'information et de la communication. Notre problématique aborde les nouvelles pratiques numériques juvéniles en Méditerranée. En conséquence: Quels sont les enjeux communicationnels et les particularités des jeunes sur les réseaux sociaux numériques ?

*Les logiques du digital labor des plateformes numériques et leur répercussion sur l'information des adolescents*

Sophie JEHEL, Maîtresse de conférences, Université Paris 8 / Chercheure, CEMTI

Serge PROULX, Professeur émérite, UQAM / Chercheur, LabCMO

Nous nous appuyerons sur une recherche qualitative interdisciplinaire, à dominante sociologique et réalisée grâce à la participation de psychologues cliniciens. Enquête menée auprès de 200 adolescents en France (2015-2017) dans des contextes sociaux et scolaires diversifiés, portant sur les stratégies qu'ils développent face aux images violentes, sexuelles et haineuses (VSH) rencontrées sur internet (Jehel, 2017 ; Proulx 2017b). Nous montrerons comment le fonctionnement algorithmique des plateformes numériques favorise la circulation des images VSH et se répercute sur leur rapport à l'information. Notre approche théorique consiste à articuler trois types de logiques : logique de production d'une valeur économique alimentée par l'injonction à participer au digital labor (Proulx 2017a) ; logique d'un capitalisme des affects qui engendre marchandisation et rationalisation des émotions (Ilouz 2006) ; logique de surveillance commerciale propre aux GAFAM (George 2011, Nitot 2016) en résonance avec une « culture de la surveillance interpersonnelle » qui s'installe parmi les adolescents.

*L'effet de la médiatisation sur la participation politique des jeunes en ligne : le cas des leaders d'opinion sur Facebook au Maroc*

Wail M'TAOUI, Doctorant, Université Laval / Chercheur, CIRST

Notre proposition s'inscrit dans une perspective du prolongement contemporain de toutes ces études sur l'impact de la décision et la participation politique par l'usage et l'appropriation des médias numériques par des acteurs sociaux (citoyens, décideurs, médias, lobbys) dans la sphère publique. Ce projet s'intéresse aux effets de la production et à la circulation de l'information à l'ère de la seconde génération du Web sur l'engagement et la participation politiques des jeunes. Nous nous interrogeons, plus particulièrement, sur l'effet que pourrait avoir la dynamique communicationnelle (en ligne) des leaders d'opinion sur la participation politique des jeunes pendant la campagne pour les élections législatives du 7 octobre 2016 au Maroc.



*Les publications journalistiques indépendantes québécoises au prisme du numérique : de l'extension des territoires du journalisme à la précarité généralisée*

Renaud CARBASSE,  
Professeur, Université Laval / Chercheur CRICIS

L'abaissement des barrières à l'entrée du marché médiatique amené par le numérique est l'un des nombreux moments de crise de l'histoire du journalisme. En permettant de réaligner à nouveau les champs journalistiques et médiatiques, le numérique permet aux journalistes qui le souhaitent de redevenir maîtres de leurs destinées et de se réapproprier l'entièreté de leurs moyens de production et de diffusion d'information en créant leurs propres sites d'information (Compton et Benedetti, 2010). L'apparition d'une catégorie de journalistes-entrepreneurs s'inscrit également dans un mouvement plus large d'atomisation et de précarisation du travail où la responsabilité de la réussite repose sur les individus et non sur l'entreprise ou sur un collectif (Standaert, 2016). En prenant appui sur une analyse d'une vingtaine de jeunes pousses de l'information québécoise, notre communication vise à rendre compte de leur contribution aux transformations plus vastes du marché du travail et à celle des modèles de production et de valorisation de l'information journalistique.

*Numérisation et pratique journalistique au Sénégal : d'une « révolution » à un désenchantement*

Fatma FALL,  
Doctorante, Université Paris 13 / Chercheure, LabSIC

De l'usage du téléphone portable, du fax et du courriel lors de la présidentielle de 2000 au développement des blogues et sites d'information en ligne, en passant par le journalisme "citoyen", la numérisation a redéfini la production et la circulation de l'information au Sénégal. Cependant, plus de deux décennies après les premiers usages dans le champ médiatique, le bilan est mitigé. Entre une présence timide des journalistes « professionnels » sur le web et une mentalité numérique qui peine à se développer dans les rédactions, le chemin vers la numérisation généralisée semble encore long. Comment le numérique participe-t-il au renouvellement du métier de journaliste et quels en sont les enjeux ? Quels sont les freins à l'appropriation des technologies par les médias sénégalais ? Quelles en sont les conséquences ?

*Configurations du journalisme à La Réunion.  
Une approche en trois dimensions : technique, économique et politique*

Elodie LAURET,  
Doctorante, Université de la Réunion / Chercheure, LCF-EA 7390

Cette communication propose d'interroger les configurations du journalisme à La Réunion, et son espace médiatique, à travers une approche en trois dimensions : technique, économique et politique. Ces dernières sont étroitement liées et exercent une influence sur l'activité journalistique et sur les contours du journalisme local. Une historicisation et une observation des entreprises médiatiques et de ses acteurs permettent de mettre en perspective des transformations et des permanences, et ainsi de comprendre ce qui change ou non autour du numérique.

*Numérique et « propagande » journalistique :  
une vision macronienne des fake news face aux enjeux socio-démocratiques*

Dieudonné AKPO,  
Doctorant, Université de Nantes / Chercheur, Laboratoire CoDiRé

Après des décennies de fascination, le « numérique » commence à intriguer en raison de certaines de ses applications. Les réseaux sociopolitiques tels que twitter et autres plateformes médiatiques dont il a permis la constitution sont des outils aux mains d'internautes lambda mais surtout de journalistes en lien parfois avec des politiques qui, par de « fausses nouvelles » qu'ils y font diffuser, tentent de déstabiliser des régimes démocratiques ou de détruire l'ethos d'opposants politiques nationaux ou internationaux. Emmanuel Macron, pour en avoir été la cible, appelle les journalistes à leur responsabilité déontologique dont l'exigence les distingue des « diffuseurs de propagande » et s'engage à légiférer pour protéger la vie démocratique. Engagement qui ne se manifeste qu'à travers un emploi massif du « futur » dans son discours et où son image apparaît aussi distante que proche entre « je », « nous » et « vous ».

---

### 3 / Séance plénière

14 h – 16 h | SH-3420

## Les industries du numérique : moteur du capitalisme contemporain ?

Animation : Éric GEORGE, professeur, UQAM

### *Le Capital comme pouvoir : Facebook et la création de la valeur à partir de la rente de monopole symbolique*

Maxime OUELLET,  
Professeur, UQAM / Chercheur, CRICIS (GRISQ)

Cette communication consistera en une contribution sur les débats portant sur la question de la valorisation économique dans le contexte d'un capitalisme dit «numérique». Mon argument central est que les principales approches traitant du digital labour comme source de valeur au sein des médias numériques ne sont pas en mesure de proposer une critique adéquate du travail dans le capitalisme numérique. Il sera soutenu que ces approches ne tiennent généralement pas compte des mutations institutionnelles qui ont eu cours au sein du capitalisme avancé depuis la fin du XIXe siècle. Dans ce contexte nous utiliseront le cas de Facebook pour démontrer que l'accumulation au sein du capitalisme avancé repose sur la capacité des corporations d'accumuler à partir d'une «rente de monopole symbolique». En ce sens le processus d'accumulation du capital ne consiste pas tant dans l'accumulation de la richesse matérielle que sur des mécanismes extra-économiques de «quantification symbolique du pouvoir».

### *L'oligopole de l'internet sous le prisme de l'économie politique*

Nikos SMYRNAIOS,  
Maître de conférences, Université de Toulouse 3 / Chercheur, LERASS

Les plateformes et services numériques qui peuplent notre quotidien se multiplient tous les jours. Sociabilité ordinaire, travail, divertissement, éducation : la quasi-totalité de notre vie sociale est peu à peu colonisée par des appareils, des réseaux, et des services en ligne qui deviennent les adjuvants utiles mais aussi envahissants de notre vie personnelle, professionnelle et publique. Ce processus se déploie dans une économie globalisée et dérégulée qui favorise la concentration extrême des ressources. Dans ce contexte, quelques startups ont donné naissance à des multinationales oligopolistiques qui régissent le cœur informationnel de nos sociétés au point qu'un acronyme, GAFAM, leur est dédié. Dans cette communication, Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft ne sont pas décryptés à travers le prisme de la réussite exceptionnelle qu'ils incarnent mais analysés comme les produits emblématiques d'un ordre capitaliste nouveau, qu'ils contribuent eux-mêmes à forger, légitimer et renforcer. J'y montre comment, aujourd'hui, les GAFAM utilisent leur pouvoir de marché exorbitant pour éliminer toute concurrence potentielle ou réelle. J'y décris avec précisions leur stratégie de concentration verticale et horizontale mise en place à travers le concept d'infomédiation. Enfin, je m'intéresse aux dispositifs sophistiqués qui permettent aux GAFAM de capter la valeur produite en ligne par une multitude d'utilisateurs et de structures non marchandes, y compris par le biais d'une exploitation massive de données récoltées sur les pratiques, les goûts et les relations des internautes.

## *Les GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft) : stratégies et enjeux de régulation*

Juan-Carlos MIGUEL DE BUSTOS,  
Professeur, Universidad del País Vasco

Les GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple et Microsoft) possèdent des caractéristiques communes, dont l'une des principales étant que chacune de ces entreprises constitue un écosystème, dans lequel de multiples activités sont liées entre elles. Ces entreprises ont des activités différentes mais elles ont en commun l'énorme quantité de données qu'elles collectent et traitent. Cela leur permet de se développer vers toute activité dans laquelle il existe des données (santé, wearables, voitures autonomes, etc.). En un même temps, les données qu'elles collectent leur permettent d'innover, de telle façon qu'elles peuvent exclure les entreprises qui n'ont pas la même capacité de traitement des données. Actuellement, beaucoup d'entre eux sont au centre de l'attention et de la critique (fake news, abus de pouvoir, non-paiement des taxes) qui permettent voir des grands changements de perspective.

## *L'intermédiation numérique : suite ou fin des industries de la culture et de la communication ?*

Jacob MATTHEWS,  
Maître de conférences, Université Paris 8 / Chercheur, CEMTI

Ma proposition de communication porte sur le phénomène de la prolifération de plateformes d'intermédiation numérique. Le développement présent du web s'accompagne de perturbations et d'innovations dans les processus de production et de consommation de nombreux biens et services ; on observe en effet une floraison de plateformes web dans des domaines – ou plutôt « par-dessus » des domaines – aussi divers que le tourisme et l'hébergement, l'ingénierie et la manufacture, les transports, les services à la personne, l'approvisionnement énergétique. Ma communication s'appuiera sur plusieurs études de cas (intégrant l'analyse des stratégies industrielles et des productions idéologiques des plateformes, ainsi que les tactiques déployées par leurs usagers) afin de considérer en quoi ce phénomène constitue une extension de logiques propres aux industries de la culture et de la communication, ou encore s'il pourrait s'apparenter à une dilution définitive de leurs spécificités.

---

## 4 / Séances en parallèle

16 h 15 – 17 h 45

Séance 4a | SH-3220

### **Surveillance, pratiques culturelles et pratiques professionnelles**

Animation : André MONDOUX, professeur, UQAM

#### *Les souvenirs numériques au service de la captation et de la valorisation des données*

Rémi ROUGE, Attaché temporaire d'établissement, Université Paris 8 / Chercheur, LabToP

Depuis le début des années 2010, nous avons assisté au développement d'applications dédiées à l'organisation et la suggestion de souvenirs personnels (Timehop, Memoir, 1Second Everyday, etc.), que des acteurs dominants de l'économie numérique se sont vite appropriés, à l'instar de Facebook avec sa fonctionnalité « Ce jour-là » et Google Photos avec « Redécouvrez cette journée ». A partir d'entretiens réalisés avec des professionnels en charge de la mise en œuvre et du développement de ces services, nous interrogerons les circulations des données qu'ils suscitent, notamment par l'incitation au partage de ces souvenirs. Supposés réinsérer de la subjectivité dans les pratiques numériques des usagers, nous verrons que ces services permettent surtout aux sociétés qui les produisent de collecter davantage de données liées aux « identités numériques », données à haute valeur marchande et dont le monopole participe du processus de valorisation de ces entreprises.

#### *Management algorithmique : transformations numériques, nouveaux métiers et pratiques RH*

Yanita ANDONOVA, Maîtresse de conférences, Université Paris 13 / Chercheure, LabSIC

La contribution propose d'interroger d'un point de vue critique la manière dont le numérique affecte les pratiques managériales et les ressources humaines dans les organisations contemporaines. Le discours managérial convoque les expressions « transformation numérique » et « transformation digitale » pour désigner un ensemble flou et très éparpillé de pratiques et de formes organisationnelles « agiles », « collaboratives », « transparentes », qui vont du télétravail aux communautés de logiciels libres, en passant par les fablabs, les tiers lieux et dispositifs connectés. L'usage du numérique y joue indéniablement un rôle majeur et affecte profondément les pratiques de travail, les formes d'apprentissage au sein des organisations et plus généralement les conditions d'exercices de certains métiers. Cela nous amène à étudier le management algorithmique, c'est-à-dire la mise en place de pratiques managériales prenant appui sur l'usage des algorithmes et ses conséquences néfastes en termes de lien social.

#### *Nanotargeting et automatisation du discours politique : Cambridge Analytica et l'élection présidentielle américaine de 2016*

Samuel COSSETTE, Étudiant à la maîtrise, UQAM / Chercheur CRICIS

Les campagnes politiques récentes, notamment le Brexit en 2015 et l'élection de Donald Trump en 2016, ont exposé l'importance grandissante de l'algorithmique et du microciblage dans le discours politique. Mis en place par des entreprises spécialisées internationales, créé avec des algorithmes et distribué à un niveau de plus en plus micro, le discours politique est industrialisé, hyperpersonnalisé et automatisé. Cette présentation s'intéresse aux nouveaux éléments qui caractérisent le discours politique à l'ère numérique, de l'analyse psychométrique au microciblage, pour évaluer les fondements ainsi que les impacts de ce changement communicationnel sur le commun politique et l'espace public, à l'aide du cas de l'action de l'entreprise Cambridge Analytica pendant les élections américaines de 2016.

## Numérique et genre : entre aliénation et émancipation

Animation : Hélène BOURDELOIE, maîtresse de conférences, Université de Paris Nord

### *Discours antiféministes en ligne et gauche républicaine*

Sklaerenn LE GALLO,  
Doctorante, UQAM / Chercheure, CRICIS

Alors que les travaux liés à l'étude de l'antiféminisme notamment dans l'environnement numérique se multiplient, ceux portant sur l'antiféminisme ordinaire de gauche sont quasiment inexistantes. Plus nébuleux qu'un antiféminisme qui se positionne explicitement en opposition aux mouvements féministes et à leurs revendications exprimées en termes d'émancipation des femmes, l'antiféminisme ordinaire de gauche observable au sein même des partis et mouvements semble passé sous silence au profit d'un horizon politique commun – bien souvent républicain universaliste (Butler, 2012 ; Scott, 1998) – qui ne laisse pas de place aux revendications féministes d'un droit à l'autodétermination. Dans cette communication, nous souhaitons rendre visible cet antiféminisme d'une partie de la gauche française à travers l'observation de la communication de représentants politiques de gauche sur les réseaux sociaux numériques en ce qui a trait à des sujets d'actualité portant sur les droits des femmes.

### *Le genre, face (vraiment) cachée des rapports de domination dans le Web social ?*

Caroline CARON,  
Professeure, UQO / Chercheure, CRICIS

Les recherches en sciences sociales qui examinent les formes de domination à l'œuvre dans les interactions sociales en ligne reposent principalement sur des cadres de référence faisant appel aux notions de cyberviolence, de cyberintimidation, de cyberagressions et d'incivilités. La question qui sert de titre à cette présentation met en cause la neutralité de ces concepts, qui fait l'impasse sur une évidence : la dimension sexuée des rapports de domination qui sévissent dans le Web social. Dans un contexte où les courants de recherche majoritaires restent silencieux au sujet du cybersexisme et des cyberviolences envers les femmes, l'investigation empirique de ces phénomènes, et des rapports de genre qu'ils sous-tendent, se heurte à un certain nombre de défis méthodologiques et épistémologiques. À partir d'une perspective féministe, cette présentation exposera certains d'entre eux.

### *Mobilisations féministes et réseaux sociaux : le mouvement #StopCultureDuViol*

Anne-Marie PILOTE et Lena A. HÜBNER,  
Doctorantes, UQAM / Chercheuses, CRICIS

Dans la foulée de la vague d'intrusions et d'attouchements dans une résidence de l'Université Laval et de l'affaire Paquet-Sklavounos survenus en octobre 2016, l'artiste féministe, Natasha Kanapé Fontaine, a initié le mouvement Stop à la culture du viol afin d'inciter les Québécoises et les Québécois à manifester contre les stéréotypes sexistes qui alimentent la culture du viol et l'inaction gouvernementale dans la lutte contre les agressions sexuelles. Le mot-clic #StopCultureDuViol a immédiatement été lancé sur Twitter et Facebook et a conduit de nombreux groupes féministes à se l'approprier. La présente communication présente les résultats finaux d'une étude de cas qui explore les usages que font sept groupes féministes de ce mot-clic tout en jetant un regard critique sur le rôle plus large de la mobilisation en ligne dans leur lutte contre les agressions sexuelles au Québec.

## Les « nouvelles » pratiques journalistiques en ligne : enjeux et défis

Animation :

### *Les nouveaux formats de l'information : quel discours d'actualité sur / par les réseaux sociaux numériques ?*

Valérie CROISSANT et Annelise TOUBOUL,  
Maîtresses de conférence, Université de Lyon 2 / Chercheuses, ELICO

Ces dernières années, de nouveaux médias d'information ont vu le jour en France, choisissant le credo du format vidéo plus à même semble-t-il de toucher les publics jeunes par le biais des réseaux socio-numériques. Ils se nomment Brut, Monkey, Konbini ou Minute-Buzz. Des entreprises internationales du web comme Snapchat ou Facebook ont également développé des applications propres à l'actualité. La proposition vise à interroger ces formats médiatiques qui rompent avec la classique définition d'un média d'information. Il s'agit d'analyser la construction d'une énonciation médiatique complexe et du discours d'actualité en résultant. Tout média est d'abord un dispositif d'interaction sociale qui constitue la réalité en discours. Il faut, selon nous, considérer comme signifiante la combinaison du média d'actualité et du réseau social qui fait bien plus qu'en assurer seulement la diffusion.

### *Nouvelles pratiques de l'information et nouvelles figures du public à l'ère du numérique : réflexion autour d'un nouveau contrat médiatique*

Pascal RICAUD,  
Maître de conférences, Université de Tours / Chercheur, PRIME et CRICIS

À partir des exemples de Radio France International (RFI) et de Radio Canada, il s'agit de mieux saisir la place et l'influence réelles des nouvelles figures intermédiaires de l'information — contributeurs ou « intermédiaires » — avec qui (et sur qui) les professionnels doivent désormais compter. Quelle est l'ampleur et quels sont les enjeux de ce nouveau contrat médiatique (celui d'un journalisme participatif) entre instances de production et de réception de l'information, sachant qu'il coexiste avec un contrat médiatique plus traditionnel (Charaudeau, 2000) ? Une frange sociale très restreinte des internautes serait concernée en réalité (Rebillard, 2011 ; Smati et Ricaud, 2015). Nous serions encore éloignés des poncifs d'une « agora virtuelle » ou d'un nouvel « espace public médiatique », même si se développe une véritable culture participative (Jenkins, Ito, Boyd, 2017) notamment dans le domaine de l'information.

## *Enjeux éthiques de l'intelligence artificielle dans la production journalistique*

Sylvain ROCHELEAU,  
Professeur, Université de Sherbrooke / Chercheur, CRICIS

Le journalisme est devenu en partie automatisable. Des milliers d'articles sont déjà écrits et publiés grâce à des logiciels d'écriture automatique tels que Quakebot, Wordsmith, Data2Content ou Stats Monkey qui sont utilisés par de grandes entreprises de presse comme Associated Press, Le Monde et le New York Times. Comme beaucoup d'industries, celle des médias tente d'utiliser l'intelligence artificielle afin de rationaliser ses processus et ainsi réaliser des économies d'échelles. L'information, autant en ce qui a trait à sa production que sa diffusion, n'est toutefois pas un produit ou un service comme les autres et son automatisation ne va pas sans soulever quelques questions éthiques. Comment un robot-journaliste acquiert-il ses données en s'assurant de paramètres tels que la légalité ou le respect de la vie privée? Dans quelle mesure les entreprises de presse devraient-elles être transparentes quant à leur utilisation de ces logiciels? Relève-t-il du droit du public à l'information de savoir si un article est écrit par un humain ou par un robot?

## *Réalité virtuelle et faits alternatifs : les réalités subjectives des communautés numériques*

Louis-Philippe RONDEAU,  
Chargé de cours, UQAC / Chercheur, École des arts numériques, de l'animation et du design

Les technologies de réalité virtuelle sont en plein essor. Elles proposent une expérience subjective, agentive, immersive, et explicitement factice. Parallèlement, des événements récents ont exposé l'influence démesurée des « fausses nouvelles » dans les médias sociaux. Considérant l'acquisition récente d'Oculus VR par la multinationale Facebook, cette communication examinera en quoi la convergence pressentie des médias sociaux et des plateformes de réalité virtuelle aurait le potentiel de prescrire une conception altérée de la réalité à ses usagers.

---



## 5 / Conférence

18 h – 19 h 15 | SH-3420 | Animation : Michel SÉNÉCAL, professeur, Université TÉLUQ

### *Pour une archéologie du culte du nombre*

Armand MATTELART,  
Professeur émérite, Université Paris 8

L'idée de société régie par le nombre a pris forme au fil des siècles en intronisant la mathématique comme modèle de raisonnement et d'action utile favorisant ainsi l'émergence des techniques d'identification biométrique, de surveillance et de contrôle. La surveillance et le contrôle sont devenus aujourd'hui un phénomène de masse, les États, des « États de surveillance », le citoyen, un individu-mesure, les dispositifs, sophistiqués et universalisés, les usages des technologies de l'information et de la communication, hybrides: militaires et civils. Le risque est que, finalement, seuls les nombres comptent. Si l'exploitation des magmas de données à des fins de prévision et de prédiction peut servir à combattre les pandémies, elle peut, surtout et plus globalement, être source d'erreurs massives entraînant des prises de décision aux conséquences dramatiques. D'où la mise en garde qui s'impose contre les abus de la nouvelle gouvernamentalité par les nombres et les données

## Jeudi 3 mai

Accueil	8 h 45 – 9 h
<hr/>	
6 / Séance plénière	9 h – 11 h
<hr/>	
SH-3420	Questionner les humanités numériques
Pause	11 h – 11 h 15
<hr/>	
7 / Séances en parallèle	11 h 15 – 12 h 45
<hr/>	
SH-3220	La numérisation du quotidien
SH-3320	Regards croisés sur les transformations numériques du service public
SH-3140	La communication politique sous le signe du numérique : des stratégies aux perspectives théoriques
Pause	12 h 45 – 14 h
<hr/>	
8 / Séance plénière	14 h – 16 h
<hr/>	
SH-3420	Numérique et informations au cœur des questions démocratiques
Pause	16 h – 16 h 15
<hr/>	
9 / Séances en parallèle	16 h 15 – 17 h 45
<hr/>	
SH-3220	Numérisation et diffusion de la culture et des savoirs
SH-3320	Circulation de l'information et numérique : quelle place pour le local ?
SH-3140	Problèmes et enjeux du numérique dans les industries de la musique
Pause	17 h 45 – 18 h
<hr/>	
10 / Table ronde	18 h – 19 h 15
<hr/>	
SH-3420	Numérisation généralisée de la société : quels processus à l'œuvre ?
<hr/>	
Cocktail dînatoire	19 h 30 Société des Arts Technologiques (SAT) 1201, boul. Saint-Laurent

## 6 / Séance plénière

9 h – 11 h | SH-3420

### Questionner les humanités numériques

Animation : Katharina NIEMEYER, professeure, UQAM

#### *Les théories de la mutation des médias*

Luiz MARTINO,

Professeur, Universidade de Brasilia / Chercheur, CNPq

Rarement abordé par la réflexion théorique, le problème d'évolution des moyens de communication est pourtant indirectement bien présent dans la littérature spécialisée. La fréquence d'expressions comme « révolution médiatique », « âge d'or de l'information », cyberculture, « nouveaux médias », laisse entendre une certaine prise de position en faveur d'une vision de rupture avec les médias précédents. Cela reflète la dissolution de la notion de « moyen de communication » ou le refus d'accepter la technique comme un axe possible pour les analyses de communication. Bref, le problème n'est pas pris en compte pour ceux qui envisagent les médias comme des produits des enjeux politico-économiques, les logiques culturelles ou les usages sociaux. Cette communication propose un aperçu des principales théories des mutations des médias, une analyse de l'état actuel de nos connaissances en la matière.

#### *Quel concept d'« Humanités » pour les Humanités numériques francophones ?*

Christophe MAGIS,

Maître de conférences, Université de Paris 8 / Chercheur, CEMTI

Les Humanités numériques (HN), qui connaissent une diffusion continue dans le monde de l'enseignement supérieur et de la recherche depuis une quinzaine d'années, ont contribué à interroger de manière critique les manières de faire et de penser la science à l'heure numérique. Toutefois, une grande partie de ces questionnements s'est établie selon une mise en avant quasi-exclusive de la nécessité de la pratique numérique et des opérations permises par les TIC dans l'université (coding, data-mining, remix, etc.). À l'heure où les mutations du monde académique voient également ces techniques mises à l'honneur et reprises par un certain nombre de politiques globales d'inspiration néo-libérale concernant l'enseignement et la recherche, cette communication voudrait interroger la possibilité d'une résistance théorique critique que pourraient embrasser les HN afin de produire ce que l'on pourrait appeler une Théorie numérique critique, s'inspirant du projet de la Théorie critique établi par M. Horkheimer et H. Marcuse en 1937.

## *L'apport des recherches en Humanités numériques : tendances et enjeux ?*

Sabrina BOULESLANE,

Maîtresse de conférences, Université Jean Moulin – Lyon 3 / Chercheure, Magellan

Laïd BOUZIDI,

Professeur, Université Jean Moulin – Lyon 3 / Chercheur, Magellan

Le numérique est omniprésent dans l'activité humaine et organisationnelle, intégrant la sphère privée comme publique et reconfigurant, de fait, nos pratiques info-communicationnelles. Notre travail de recherche, tout en s'inscrivant dans le champ des Sciences de l'Information et de la Communication, porte sur les Humanités Numériques qui se sont développées face à la profusion croissante du numérique. Nous nous appuyons sur un fondement théorique qui va nous permettre de mieux appréhender le concept d'Humanités Numériques, son évolution et les principaux concepts mobilisés.

### *Enjeux méthodologiques et épistémologiques de la recherche actuelle en sciences sociales sur les pratiques informationnelles*

Serge PROULX, Professeur émérite, UQAM / Chercheur, LabCMO

Julien RUEFF, Professeur associé, Université Laval / Chercheur associé, CRICIS

Cette communication tire son origine d'une triple observation : le constat d'une complexification des pratiques informationnelles, d'une prolifération de plateformes numériques, mais aussi de la production, par ces mêmes dispositifs, de grands corpus de données (Big Data). Dans ce contexte, les sciences sociales semblent devoir se positionner par rapport aux évolutions engendrées par cette reconfiguration sociale et technique, autant du point de vue de leurs stratégies méthodologiques, de leurs techniques d'enquête que de ce qui caractérise et définit les conditions de validité des connaissances en sciences sociales. C'est dans ces circonstances que seront exposées plusieurs questions animant aujourd'hui la communauté scientifique au sujet des dimensions méthodologiques et épistémologiques de la recherche en sciences sociales sur les pratiques informationnelles.

---

## 7 / Séances en parallèle

11 h 15 – 12 h 45

Séance 7a | SH-3220

### La numérisation du quotidien

Animation : Martin LUSSIER, professeur, UQAM

#### *Instagram et la star-sportive au sein du media sport cultural complex*

Bachir SIROIS-MOUMNI, Doctorant, UQAM / Chercheur CRICIS

Si le sport participe à la construction des identités dans le monde entier (Appadurai, 2011(1990)), cette proposition s'intéressera à problématiser la plateforme Instagram et la star-sportive du soccer au sein du Media Sport Cultural Complex (Jhally, 1989; Rowe, 2004; Maguire, 2011) nord-américain comme un des site productif et important dans lequel les discours sur la race, l'ethnicité et le genre sont (re)produits et transformés. Cette présentation sera destinée à (1) comprendre le processus de construction socio-économique et médiatique des stars-sportives, incluant leur propre mise en scène via Instagram (2) analyser les stars-sportives au travers des modèles performatifs d'une production culturelle quotidienne, puis 3) révéler ce que les stars-sportives expriment des processus de développement médiatique et sport-spectaculaire du soccer en Amérique du Nord.

#### *De la numérisation de la société à la production d'une culture alimentaire biomédicalisée*

Myriam DUROCHER,

Doctorante, Université de Montréal / Chercheure, ACT et CPCC

Cette communication vise à présenter ce que je théoriserai comme étant une culture alimentaire biomédicalisée. La biomédicalisation doit ici être entendue selon la définition de Clarke et al. (2000), qui rend compte d'un changement dans la distribution du savoir biomédical, engendrée par l'hyper pénétration des technologies à travers le champ social. Je présenterai dans un premier temps ce qui est entendu comme culture alimentaire biomédicalisée et le contexte dans lequel elle s'ancre, pour ensuite exemplifier certains de ses déploiements. Je terminerai sur des pistes de questionnement quant à ce que cette culture biomédicalisée engendre en termes de (re)définition de la « saine alimentation » et la manière dont celle-ci se trouve liée aux corps.

## *Les retraité·e·s français·e·s face à la numérisation des services : autonomie et culture numérique*

Lucie DELIAS,

Doctorante, Université Paris Sorbonne Nouvelle / Chercheure, IRMECCEN

Depuis le milieu des années 2000, le taux d'équipement informatique et de connexion à l'internet des retraités français ne cesse de croître, contribuant à combler la situation de « fracture numérique » que l'on associe traditionnellement à cette catégorie d'utilisateurs. Cependant, cette amélioration des chiffres signifie-t-elle que l'on assiste à une véritable acculturation numérique des aînés ? En étudiant les usages et attitudes des retraités face à la numérisation des services administratifs et de loisir à partir d'entretiens et d'observations, cette communication propose de soumettre l'idée de « culture numérique » à l'épreuve de notre terrain, nous poussant à explorer la notion d'autonomie des aînés face aux TIC.

## *Avis de consommateurs en ligne : enjeux et mutations consuméristes. Vers une culture gastronomique numérique ?*

Caroline MARTI,

Professeure des Universités, Université Paris Sorbonne / Chercheure, GRIPIC

Cette contribution vise à éclairer les enjeux communicationnels de la collecte d'avis de consommateurs pour interroger l'avènement d'une « culture numérique » et ses limites. L'analyse des dispositifs d'évaluation et de médiatisation des discours consuméristes permet de souligner les métamorphoses des représentations de la culture gastronomique et de la sortie au restaurant. Le terrain choisi est celui des dispositifs d'évaluation et de médiatisation spécialisés tels que La fourchette et Tripadvisor particulièrement dédiés à la restauration. Le regard porte spécifiquement sur la tension entre le caractère marginal de l'expérience individuelle du service vécue et relatée et la valeur de l'élaboration collective d'une opinion. Epiphanie et objectivation des offres par la catégorisation des avis des consommateurs-travailleurs sont au cœur du propos.

## Regards croisés sur les transformations numériques du service public

Animation : Edgard REBOUÇAS, professeur, Universidade federal do Espírito Santo, Vitoria

### *La notion de service public médiatique à l'ère du numérique : redéfinition et enjeux*

Oumar KANE,  
Professeur, UQAM / Chercheur, CRICIS

L'innovation technologique, l'expansion des réseaux numériques, la prolifération des services et de l'offre, les usages innovants, la migration des publics et celle des revenus sont des facteurs qui ressortent fréquemment dans la littérature scientifique faisant état d'une « crise » du service public médiatique. Dans le cadre de cette contribution, nous commencerons par proposer une définition et un historique du service public médiatique. Nous clarifierons certains des enjeux théoriques et pratiques d'une redéfinition de la notion. Nous montrerons la diversité des plaidoyers en faveur du service public médiatique à l'ère du numérique et terminerons notre présentation par l'évocation de quelques facteurs susceptibles de favoriser une légitimation de la mission de service public à l'ère de l'internet.

### *CBC/Radio-Canada et la stratégie numérique : indicateurs et défis*

Aimé-Jules BIZIMANA,  
Professeur, UQO / Chercheur, CRICIS

Comme tous les grands médias du monde entier, CBC/Radio-Canada a amorcé une transformation interne en vue de porter le radiodiffuseur public canadien dans l'ère du numérique. Cette transformation est de plusieurs ordres : d'ordre technologique et financier avec des investissements dans les infrastructures techniques et les nouvelles plateformes numériques ; d'ordre organisationnel avec la transition des structures de gestion et de direction ainsi que des pratiques journalistiques vers un nouvel environnement offrant une plus grande place au numérique et enfin, d'ordre symbolique avec la production de nouveaux contenus pour alimenter les nouvelles plateformes qui ont des spécifications propres et pour satisfaire de nouvelles attentes du public dans un nouvel écosystème médiatique. Cette communication aborde l'évolution de ces paramètres chez le radiodiffuseur public.

### *Politiques numériques ou numérisations des politiques publiques ? Le cas du ministère de la culture en France*

Anne BELLON,  
Doctorante, CESSP Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne

Cette communication interroge la cohérence des « politiques numériques » comme catégorie d'intervention à part face à la prise en compte des outils numériques dans les différents ministères sectoriels. Le cas de la culture, et notamment des politiques de protection des œuvres sur internet, fournit un exemple particulièrement intéressant pour saisir les luttes qui opposent les promoteurs d'une vision cohérente de l'intervention numérique aux partisans d'une instrumentalisation des nouvelles technologies de contrôle au service d'objectifs culturels inchangés. A partir d'une observation des travaux en cabinet et d'entretiens avec les agents du ministères, on montre ainsi les appropriations concurrentielles du « numérique » dans le secteur culturel public.

*Dans une société numérisée, la classe moyenne veut-elle le bien commun ?  
L'opinion publique soutient-elle le service public ?*

Gaëtan TREMBLAY,  
Professeur associé, UQAM / Chercheur, CRICIS

La numérisation de la société se manifeste, entre autres, par l'émergence de nouvelles entreprises qui se présentent comme des innovations dont le développement nécessite la remise en question radicale des valeurs, des règles et des habitudes passées. Il suffit de penser à Uber, champion auto-proclamé de l'économie du partage, qui prétend redéfinir les règles de l'économie libérale; ou à Netflix, nouveau patron de la production et de la consommation médiatiques, qui se situe au-dessus ou en dehors des systèmes de réglementation nationale. Dans cette communication, je ne m'attarderai pas à la remise en cause des bases de l'économie libérale par la nouvelle économie numérique. Je me centrerai plutôt sur le questionnement des valeurs et principes fondamentaux qui régissent le fonctionnement des systèmes démocratiques, tout particulièrement l'appréhension de la stratification sociale, l'expression de la volonté populaire, le service public et le bien commun.

Coïncidence ou non, la référence à la classe moyenne est de plus en plus fréquente dans le discours de nombreux leaders politiques à l'ère numérique ? La classe moyenne est-elle devenue l'acteur dominant de nos démocraties ? Que recouvre en fait cette notion, héritière de celle de majorité silencieuse ? Entretient-elle un lien organique avec la numérisation ? La classe moyenne est-elle la nouvelle incarnation du sujet historique porteur du projet collectif ? Ses intérêts se confondent-ils avec le bien commun ? Les réseaux sociaux jouent désormais un rôle majeur incontestable dans les joutes électorales et les débats politiques. Dans certaines franges de la population, ils ont carrément détrôné les grands journaux et les chaînes de télévision. On peut cependant légitimement se demander s'il en résulte un enrichissement ou une dégradation du débat public. Qu'est devenue l'opinion publique dans les sociétés numérisées ? Soutient-elle le service public ou la satisfaction d'intérêts particuliers ? Que deviennent le service public et le bien commun à l'ère numérique ?

Toutes ces questions réclament une clarification des notions de classe moyenne, majorité silencieuse, bien commun, opinion publique, espace public et service public; de leur signification et de leur rôle dans une société numérisée. Ce sera l'objectif principal de cette communication.



## **La communication politique sous le signe du numérique : des stratégies aux perspectives théoriques**

Animation : Julien RUEFF, professeur associé, Université Laval

### *Les stratégies numériques des formations politiques dans une démocratie émergente : le cas de la Tunisie*

Ben Bader MANSOUR,  
Doctorant, Université Laval / Chercheur, CIRAM

Les TIC en général et les médias sociaux en particulier ont joué un rôle considérable dans les luttes pour la démocratie et ont contribué à la réalisation d'une grande partie des objectifs de la révolution tunisienne de 2011. Bien que quatre élections libres et transparentes aient été réalisées durant ces sept dernières années, nous en savons encore très peu aujourd'hui sur l'usage du numérique par les formations politiques et l'importance qui lui est accordé dans la vie politique. Pour ce faire, nous avons choisi d'examiner de près la manière dont les politiciens et leurs partis vont s'approprier à leur tour la communication sur Internet en prévision des premières élections municipales à l'ère démocratique dont la date a été fixée au 6 mai 2018.

### *Perspectives théoriques associées à l'étude de la communication politique à l'ère des réseaux socionumériques*

Houda BACHISSE,  
Doctorante, UQAM / Chercheure, GERIICO

Dans cette communication, nous présenterons une réflexion sur le cadre théorique qui balise notre recherche portant sur la communication politique sur les réseaux socionumériques. Ce cadre se situera au confluent de plusieurs courants de recherche issus des sciences de la communication, des métissages avec les « Cultural Studies » et des recherches sur les théories de l'espace public. Nous justifierons le choix de ce cadre théorique en expliquant en quoi appréhender ce phénomène communicationnel dans ses dimensions à la fois « macro-méso et microsociales » ne pourra se faire qu'à travers une approche communicationnelle globalisante. Cette approche nous permettra de réfléchir sur le « pourquoi » et « comment » des phénomènes communicationnels dans la société avec une vision articulant plusieurs modalités impliquant le social, le politique, la technique, les pratiques et les discours.

### *La crise de la représentation, un faux problème ?*

Powen-Alexandre MORIN,  
Étudiant à la maîtrise, UQAM

Dans le cadre de cette communication, nous exposerons une partie de l'apport théorique de Latour. Celle-ci nous amène à repenser les attentes que nous avons envers le politique. Ainsi, nous nous intéressons directement à la circulation de l'information et des rapports entre communication et politique. Nous nous questionnons notamment aux pratiques de travail de la classe politique. Par exemple, à l'ère du numérique et des changements technologiques, est-ce que nous devons avoir des exigences de véracité (ex: fake news) et de transparence envers nos politiciens? Partant de notre projet de mémoire, nous exposerons des pistes de réflexion afin de mieux comprendre cette « crise de la représentation », et ce, à partir des résultats préliminaires d'une recherche d'inspiration ethnographique. Plus précisément, nous présenterons des observations qui auront été effectuées au sein d'un parti politique.

## 8 / Séance plénière

14 h – 16 h | SH-3420

### Numérique et informations au cœur des questions démocratiques

Animation : France AUBIN, professeure, UQTR

#### *Les médias en prise avec les réseaux socionumériques : du journalisme au marketing*

Nathalie PIGNARD-CHEYNEL,

Professeure, Université de Neuchâtel / Chercheure, Académie du journalisme et des médias

En France, quasiment tous les médias sont aujourd'hui présents sur les réseaux socio-numériques, au premier rang desquels Facebook devenu principal pourvoyeur d'audience pour leurs sites. Cette prédominance de Facebook a conduit nombre de médias à faire évoluer leur organisation interne, notamment par la création de compétences, voire d'équipes spécifiquement dédiées. Les journalistes voient également leurs pratiques évoluer avec des injonctions à « pousser » leurs contenus sur cette plateforme, voire à les adapter pour qu'ils soient en phase avec les « exigences » de l'algorithme qui régit Facebook. Dans cette communication, nous entendons proposer une analyse des changements à l'œuvre au sein des médias, sur la base d'une enquête menée auprès d'une dizaine de médias français. La principale hypothèse sous-tendant ce travail est celle d'un glissement progressif des prérogatives des journalistes vers des considérations et des exigences de marketing. Cela se vérifie notamment dans le profil des personnes recrutées au sein des médias pour gérer les pages Facebook des médias, mais également dans le discours des rédacteurs en chef et des responsables d'édition qui pensent de plus en plus leur offre éditoriale en termes marketing. Cette tension pourra être étudiée par un double prisme : celui de la plasticité croissante de la profession de journaliste et celui des contraintes de plus en plus fortes que font peser sur les médias les géants du numérique, devenus des acteurs incontournables de l'écosystème informationnel en cours de constitution.

#### *Devenir un journaliste en ligne : comment l'idéologie du numérique participe-t-elle aux choix de carrière et à l'attachement à la profession ?*

Fabio PEREIRA,

Professeur, Universidade de Brasilia / Chercheur, CNPq

Cette communication s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche comparative portant sur l'analyse des carrières des journalistes en ligne en Amérique du Sud, en Amérique du Nord et en Europe. Elle présente les premiers résultats des entretiens en profondeur réalisés auprès de journalistes au Québec et en France. Plus spécifiquement, est exploitée la circulation du discours idéologique sur le numérique dans leurs récits pour répondre à trois questions de recherche : 1. Comment ces discours participent de leurs projets de carrière, comment ils ont orienté leur choix ? ; 2. Comment ces discours ont évolué au cours du temps, quelles sont les différences dans la façon dont les journalistes des différentes générations expriment leur rapport avec le numérique ? ; 3. Dans le cadre d'une comparaison transnationale, quelles sont les similitudes et différences entre les discours idéologiques des journalistes en ligne québécois et français ?

## *Transparence et intérêt légitime du public à l'information versus secret d'État et impératif de sécurité à l'ère de la société dite numérique*

Ndiaga LOUM,  
Professeur, UQO / Chercheur CRICIS (PERICOM)

Dans le contexte du « tout numérique » ou de la société dite de l'information, la présente contribution envisage les relations entre champ politique et champ médiatique en interrogeant la pertinence actuelle de notions telles que transparence, intérêt légitime du public, secret d'État et impératif de sécurité. Le souci de transparence et l'intérêt légitime du public à l'information doivent-ils l'emporter sur les impératifs de sécurité et la nécessaire protection des secrets d'État? De telles notions au principe du fonctionnement traditionnel de la démocratie résistent-elles au défi de la transparence imposée par la société dite de l'information où Internet facilite la circulation des informations, leur vitesse, et rend difficile la censure? L'usage abusif des droits octroyés et protégés menace-t-il l'équilibre démocratique? Le contexte technologique mouvant engendre-t-il un renouvellement épistémique et méthodologique dans le traitement de ces questions qui mettent en opposition des intérêts contradictoires selon qu'on se place du côté du public, de celui des producteurs de l'information, de l'industrie ou celui de l'État ?

### *Démocratie protestataire et technologies médiatiques*

Fabien GRANJON,  
Professeur des Universités, Université Paris 8 / Chercheur, CEMTI

La conflictualité sociale s'appuie sur des « armes matérielles » au nombre desquelles les technologies d'information et de communication (TIC) ont très souvent joué un rôle central. Les *big media* écrits et audiovisuels (presse, radio et télévision), tout comme les *small media* nettement plus mobilisables (« ronéo », cassettes audio, vidéo, etc.) font partie des technologies des mouvements sociaux. L'action collective protestataire s'actualise en effet dans des formes d'agir pour le moins variées dont certaines sont assurément en lien avec ces médiations médiatiques et technologiques qui organisent matériellement la diffusion, la mise en visibilité/publicité et la discussion de productions symboliques (informations, savoirs, idéologies) prenant part à la conflictualité sociale. Nous souhaiterions, dans le cadre de cette intervention, faire le point sur les derniers développements de cette rencontre, entre acteurs de la démocratie protestataire et technologies numériques.

---

## 9 / Séances en parallèle

16 h 15 – 17 h 45

Séance 9a | SH-3220

### Numérisation et diffusion de la culture et des savoirs

Animation : Marc MÉNARD, professeur, UQAM

#### *Mutations des Industries de la culture et de la communication : les acteurs de la diffusion contre les acteurs de la culture ?*

Simon CLAUS,  
Docteurant, UQAM / Chercheur, CRICIS

Les industries de la culture de la communication (ICC) renvoient à un ensemble complexe d'acteurs en relation qui participent aux processus de création, production, diffusion/distribution de la culture. Au sein de celles-ci, le droit d'auteur joue un rôle fondamental puisqu'il conditionne les modalités de marchandisation de la culture et structure les relations entre les différents acteurs des ICC. Le développement du numérique qui a profondément modifié les modes de production, financement et circulation de la culture, notamment avec l'arrivée de nouveaux intermédiaires, a obligé les législateurs à revoir leur législation en matière de droit d'auteur. Dans ce cadre, en 2012, le Canada a adopté la Loi de Modernisation du Droit d'Auteur (LMDA) que certains acteurs de la culture ont dénoncé comme tournée vers l'accès au mépris du financement de la culture. Dans la présente communication, il s'agit de revenir sur la LMDA en nous arrêtant sur les tensions entre acteurs de la culture et diffuseurs/distributeurs.

#### *L'économie politique des communs numériques en contexte néolibéral*

Lisiane LOMAZZI,  
Docteurante, UQAM / Chercheure, CRICIS (GRISQ)

Le « retour des communs » favorisé à partir des années 1980 par le contexte néolibéral de dépossession des ressources naturelles connaît, depuis quelques années, un second souffle avec la revendication des communs informationnels en réaction au processus de privatisation et de marchandisation de l'information dans l'environnement numérique. Loin d'être unifiée, la théorie des/du commun(s) présente notamment deux problématisations distinctes de l'objet d'étude soit une socioéconomie des communs d'inspiration ostromienne (Ostrom et al., Coriat et al.) et une sociopolitique du commun initiée par Dardot et Laval. Si la seconde pose le commun comme alternative à la rationalité néolibérale et au processus de marchandisation, la première peut ou non s'articuler à une critique de la marchandisation. À travers cette communication, nous montrerons comment cette articulation contingente peut faire l'objet d'une mise en tension par l'État néolibéral en vue d'opérer une récupération de la critique des communs informationnels.

#### *Editeurs d'ouvrages scientifiques et « nouveaux entrants » : enjeux et conditions de coexistence dans un contexte de numérisation de l'édition*

Édith LAVIEC,  
Docteurante, Université Grenoble Alpes / Chercheure, GRESEC

Avec le développement de nouvelles formes d'ouvrages dites « numériques », de « nouveaux entrants » tentent d'investir divers domaines de l'édition, dont celui de l'édition scientifique. En parallèle, les acteurs « traditionnels » se saisissent aussi des questions liées à l'édition « numérique ». Comment s'opère la rencontre entre ces acteurs, provenant de secteurs distincts et ayant des logiques assez différentes ? Quelles évolutions cela peut-il entraîner pour le secteur de l'édition scientifique, son fonctionnement et ses frontières ?

## Circulation de l'information et numérique, quelle place pour le local ?

Animation : Nathalie PIGNARD-CHEYNEL, professeure, Université de Neuchâtel

### *Les médias sociaux et l'accès à l'espace public*

Raymond CORRIVEAU,  
Professeur associé, UQTR / Chercheur, CRICIS (PERICOM)  
France AUBIN,  
Professeure, UQTR / chercheure, CRICIS (PERICOM)

L'exposition d'une idée dans l'espace public fut d'abord indirectement abordée par la notion de gatekeepers à la fin des années 1940 (McQuail, 2011). Habermas (1962) conceptualisera cet espace de diffusion et ses enjeux. Une pléthore de travaux suivra, dont ceux de Fraser (1993) qui étayent la restriction des discours admissibles à l'espace public, signalant l'exclusion de minorités de tous horizons. L'arrivée récente des médias sociaux suscite de nombreux espoirs. Cardon (2010) et Bernier (2016) évoquent respectivement la démocratisation de l'espace public et l'influence d'un éventuel cinquième pouvoir citoyen sur le comportement médiatique traditionnel. Pour nous en faire une idée, nous avons analysé la diffusion d'un texte publié dans les médias sociaux en ayant comme référence les médias traditionnels. Sans nier que les médias sociaux peuvent avoir un impact, il est loin d'être acquis que c'est le moyen idéal pour exposer une nouvelle idée à la société civile. Les conditions de réalisation s'avèrent très contraignantes.

### *« Circulation locale seulement » : transmission des produits culturels locaux dans les médias sociaux*

Martin TÊTU,  
Doctorant, UQAM / Chercheur, CRICIS

La circulation des produits culturels à l'échelle mondiale, décrite par Henry Jenkins (2006) pour l'action des fans en ligne, peut laisser croire que la dynamique de circulation au plan local est dorénavant obsolète. Or, il existe en parallèle à une circulation globale des produits culturels en ligne, une circulation qui est surtout locale et nationale. Cette circulation locale, réalisée un peu partout sur la planète à travers de multiples canaux numériques du Web et du Web 2.0, forme une masse importante de contenus culturels en transit sur Internet. S'inscrivant dans la récente réflexion d'une « convergence et déconvergence » des médias (Sparviero et al., 2017), cette circulation locale sera présentée au colloque à travers l'exemple du film québécois dans le Web 2.0, objet de notre thèse de doctorat.

### *Les limites du virage numérique pour les médias locaux : l'apport des travaux sur les communs*

Anne-Marie BRUNELLE,  
Doctorante, UQAM / Chercheure, CRICIS

Dotés d'un mandat d'intérêt public et d'animation de la démocratie bien documenté dans la littérature scientifique (Sénécal, 1995; McChesney, 2008 ; Noyer et Raoul, 2011 ; Napoli et al, 2016) tout comme que dans les rapports et les mémoires soumis aux gouvernements (GTJAIQ, 2011 ; FNC, 2016 ; Forum des politiques publiques, 2017), les médias locaux font face à un modèle d'affaires en crise et appellent à un soutien étatique pour appuyer leur « virage numérique », présenté comme une condition *sine qua non* de leur survie. À l'aide de travaux récents sur les communs, nous nous demanderons s'il s'agit d'un enjeu technologique, de plateforme et d'accès à l'environnement numérique, ou si – au-delà de ces technicités – la question peut être posée de manière plus radicale pour aborder la relation entre les médias d'information, les citoyennes et citoyens et les collectivités.

## Problèmes et enjeux du numérique dans les industries de la musique

Animation : Christophe MAGIS, maître de conférences, Université de Paris 8

### *L'internet et la politique culturelle de l'industrie de la musique en Iran*

Siavash ROKNI,

Doctorant, UQAM / Chercheur, CRICIS

Depuis la révolution iranienne de 1979, l'industrie de musique nationale a eu une existence tumultueuse (Namjoo, 2015; Siamdoust, 2017; Nooshin, 2005, 2008). À travers le ministère de la culture et la discipline Islamique (ERSHAD), le régime a pris le contrôle absolu sur la distribution de la musique dans le pays jusqu'à l'introduction d'Internet en 1998 qui a permis aux musiciens iraniens de distribuer leur propre musique à une audience internationale (Maghazei, 2014). En utilisant l'exemple de Beeptunes.com (lancé en 2012), le plus grand site web de distribution de musique sanctionné par ERSHAD en ligne, cette présentation vise à porter un regard historico-critique sur l'impact d'internet sur la politique culturelle du pays face à la politique de privatisation de 2010 à 2015 (Harris, 2013) et l'augmentation de l'industrie de e-commerce dans le pays (Fischbach, 2016).

### *Nouveaux acteurs et transformation des métiers de la culture : musique populaire et audiovisuel*

Martin LUSSIER,

professeur, UQAM / Chercheur, CRICIS

Anouk BÉLANGER,

Professeure, UQAM / Chercheure, CRICIS

Sylvain MARTET,

Doctorant, UQAM / Chercheur, CRICIS

Depuis près de 30 ans, les divers secteurs de la culture sont confrontés à une recomposition radicale des processus de création, de production, de distribution et de réception des œuvres et des produits culturels. Cette recomposition découle d'une multitude de facteurs qui dessinent un contexte en mutation : les frontières territoriales se sont ouvertes; de nouvelles formes artistiques se développent hors des cadres connus, à la croisée des chemins; les politiques publiques intègrent culture et créativité dans le développement des territoires; et les habitudes de consommation changent, tout comme les règles qui régissent les industries culturelles. Ces changements sont liés à des développements technologiques, mais également économiques et politiques. Ils entraînent l'apparition de nouveaux acteurs et de nouveaux métiers et ont des répercussions durablement sur les conditions de pratiques des travailleurs culturels. Cette contribution vise à présenter les premières pistes émergeant d'une recherche menée récemment prenant ces derniers comme sources de construction du sens, et cherchant à documenter, au Québec, l'évolution de ce contexte du point de vue des artistes, des créateurs et des travailleurs de la culture. Plus particulièrement, elle propose un regard préliminaire aux conceptions qui circulent parmi les travailleurs des milieux de la musique et de l'audiovisuel ayant les mutations actuelles comme objet.

## *Résistance éthique aux technologies numériques : le cas des scènes musicales contre-culturelles parisiennes et berlinoises*

Romuald JAMET,

Professeur, INRS Montréal / Chercheur, Chaire Fernand Dumont sur la Culture, NENIC LAB

Alors que le concept de musique populaire a très souvent été associé aux progrès technologiques en ayant favorisé le développement et la diffusion, une partie des scènes alternatives issues des musiques populaires (notamment la scène punk-rock) rechignent à utiliser une partie de ces technologies. Pourtant, toutes les technologies ne semblent être refusées pour les mêmes raisons. En effet, différents registres de justifications sert à justifier des (non)-usages des technologies censées aider les musiciens dans le développement de leurs musiques et de leurs scènes. Il s'agira dans cette présentation, à partir d'une enquête ethnographique menée durant mes recherches doctorales, de montrer comment les musiciens justifient politiquement, éthiquement et esthétiquement la résistance à l'introduction de quelques technologies numériques (réseaux sociaux, outils numériques d'enregistrement, etc.).

---

### **10 / Table ronde**

18 h – 19 h 15 | SH-3420 | Animation : Anouk Bélanger, professeure, UQAM, chercheure, CRICIS

#### *Numérisation généralisée de la société : quels processus à l'œuvre?*

Cette séance vise à aborder le phénomène de la généralisation du numérique dans la société en croisant différents regards portés par des acteurs provenant de divers milieux de pratique qui réfléchissent sur les processus à l'œuvre dans les transformations de la culture et de la communication, du contrôle social et de la surveillance, de l'information et de ses enjeux démocratiques, ou encore de l'enseignement et de la recherche.

## Vendredi 4 mai

Accueil	8 h 45 – 9 h
<hr/>	
11 / Séance plénière	9 h – 11 h
SH-3420	Penser le numérique dans les mutations de la culture et des médias
Pause	11 h – 11 h 15
<hr/>	
12 / Séances en parallèle	11 h 15 – 12 h 45
<hr/>	
SH-3220	Nouvelles pratiques culturelles numériques : réalités et enjeux
SH-3320	Éducation, médias et numérique : quelles transformations ?
SH-3140	Usages du numérique par les mouvements sociaux : des moyens aux finalités
Pause	12 h 45 – 14 h
<hr/>	
13 / Séance plénière	14 h – 16 h
SH-3420	Subjectivité et représentation de soi à l'ère numérique
Pause	16 h – 16 h 15
<hr/>	
14 / Séances en parallèle	16 h 15 – 17 h 45
<hr/>	
SH-3220	Militantisme et engagement politique sur les réseaux socionumériques : un phénomène international ?
SH-3320	Quelle vie privée, quelle vie publique à l'ère numérique ?
Pause	17 h 45 – 18 h
<hr/>	
15 / Mot de clôture	18 h – 19 h 30
SH-3420	<i>Numérisation généralisée de la société : que dire de plus ?</i>
<hr/>	
Souper de clôture	20 h

Réservé aux conférencières et conférenciers. RSVP : [cricis@uqam.ca](mailto:cricis@uqam.ca)  
Consulter le site web, section *Informations pratiques*, pour les détails.



## 11 / Séance plénière

9 h – 11 h

### Penser le numérique dans les mutations de la culture et des médias

Animation : Anouk BÉLANGER, professeure, UQAM

#### *Quel trait historico-épistémologique pour les études des mutations de l'industrie culturelle et médiatique ?*

Edgard REBOUÇAS,

Professeur, Universidade federal do Espírito Santo, Vitoria / Chercheur, CNPq

Dans les années 1970/1980, l'ouvrage « Capitalisme et industries culturelles » réunissait des chercheurs qui voulaient dépasser la conception éthico-philosophique de la notion d'industrie culturelle formulée dans les années 1930/1940. Cet ouvrage portait une attention toute particulière à la dimension socio-économique des phénomènes culturels et médiatiques du moment. Quarante ans plus tard, nous cherchons à notre tour à comprendre comment les mutations dans les logiques des industries culturelles et médiatiques sont abordées par les chercheurs de ce champ. Cette communication vise, en s'appuyant sur une approche critique, à identifier les traits épistémologiques existants entre les analyses d'Adorno, Benjamin, Brecht et Horkeimer, en passant par celles de Bustamante, Flichy, Miège, Tremblay et Zallo, et enfin celles de Bouquillon, George, Ménard et Hesmondhalgh. L'hypothèse défendue ici est que, même en raison de la vitesse de l'avancement des objets étudiés, l'approfondissement des problématiques sociales, économiques, politiques et culturelles doit continuer à servir de base à l'analyse de mutations aussi complexes.

#### *Les plateformes numériques dans les industries culturelles : le cas de l'audiovisuel entre flux transnationaux et cadre national*

Philippe BOUQUILLION,

Professeur, Université Paris Nord / Chercheur, LabSIC

Après des rappels théoriques sur la question des plateformes numériques offrant des produits culturels, la communication sera centrée sur l'étude des enjeux du déploiement des plateformes dans l'audiovisuel en Europe d'un triple point de vue : - celui de la production des œuvres audiovisuelles et cinématographiques (de nouvelles ressources? pour quels genres d'œuvres?) - celui des rapports entre acteurs historiques nationaux (Canal Plus en France) et acteurs transnationaux issus des industries du numérique (Amazon Prime Video par exemple) ou non (Netflix) ; - et celui de la capacité des politiques publiques nationales à faire face aux nouvelles formes de transnationalisation de l'offre. Ainsi, la question des plateformes dans l'audiovisuel sera replacée dans deux questionnements centraux dans les travaux sur les industries culturelles : les rapports entre les capitalismes des industries de la culture et de la communication transnationaux et nationaux, d'une part, et les rapports entre flux transnationaux et production nationale d'œuvres cinématographiques et audiovisuelles, d'autre part.

## *Oublier l'industrie : les mobilisations du numérique pour redéfinir les échanges marchands autour des pornographies*

Arnaud ANCIAUX,  
Professeur / Université Laval, Chercheur, CRICIS

Notre communication prend pour objet certaines transformations qui traversent les industries de la pornographie à l'occasion de la numérisation d'une très large partie de ses activités et pratiques de production, d'édition et de distribution, et ayant contribué à changer à la fois la portée et la nature des contenus culturels concernés. Loin d'être neutre, cette numérisation a été pour certains acteurs le véhicule d'une transformation des rapports de force socio-économiques entourant marchés et industries de la pornographie. Elle a ainsi pu ouvrir la voie, dans une dynamique conjointe, à la fois à la constitution d'un oligopole mondial dans l'édition et la distribution et au développement d'échanges marchands se construisant et revendiquant comme extérieurs aux logiques industrielles. Nous tâcherons alors de comprendre quels sont les modèles socio-économiques à l'œuvre dans ces mutations spécifiques, en proposant notamment de les saisir comme des transformations symptomatiques de la numérisation généralisée de la société.

## *De la discomorphose à la musimorphose : remarques sur les transformations du champ musical en régime numérique*

Philippe Le GUERN,  
Professeur, Université de Nantes / Chercheur, Centre Atlantique de Philosophie

Dans cette contribution, je m'emploierai à caractériser les principales mutations induites par le virage numérique dans le champ musical, qu'il s'agisse des pratiques de consommation et des usages chez les publics, du travail artistique, ou encore de la structure de l'industrie musicale et de la construction de la valeur. La question à laquelle je tenterai de répondre est celle de savoir si le numérique a constitué ici un facteur de disruption radicale par rapport à l'ère analogique, ou si le passage du vinyl au fichier MP3 ou encore du studio d'enregistrement à bandes au home-studio, supposés refléter un processus de dématérialisation des œuvres, s'inscrivent dans un processus continuiste, reproduisant des effets de structure finalement identiques.

---

## 12 / Séances en parallèle

11 h 15 – 12 h 45

Séance 12a

### **Nouvelles pratiques culturelles numériques : réalités et enjeux**

Animation : Philippe BOUQUILLION, professeur, Université Paris Nord

#### *De quoi la série originale Netflix (Netflix Originals) est-elle le nom ?*

Séverine BARTHES,

Maîtresse de conférences, Université Paris Sorbonne-Nouvelle / Chercheure, CEISME-ICCA

Si on a beaucoup glosé sur les spécificités des séries originales Netflix, en mettant en avant les succès de House of Cards ou de Stranger Things et en s'appuyant sur la communication de l'entreprise (qui ne communique cependant aucun chiffre précis de visionnement, seulement le nombre d'abonnés), on se rend beaucoup moins compte des difficultés de production auxquelles Netflix doit faire face dans sa conquête de nouveaux marchés. Pour y arriver, Netflix propose dans les marchés hors États-Unis, sous la même bannière Netflix Originals que pour ses séries proprement originales, une syndication de contenus issus de la télévision « traditionnelle », avec notamment un schéma de mise à disposition spécifique (un épisode par semaine alors que ses propres séries sont rendues disponibles saison par saison). Ce faisant, Netflix peut non seulement écorner son image de marque, mais aussi montrer ses propres faiblesses. Ainsi, la réelle « révolution numérique » proposée par Netflix relève plus d'une question de diffusion/distribution que de production/programmation, la condamnant peut-être à ne jamais égaler ses rivales télévisuelles.

#### *Vers de nouvelles pratiques spectatoriennes chez les sériephiles étudiants à Abidjan (Côte d'Ivoire)*

Othniel Halépien Bahi GO,

Doctorant, Université de Lille 3 / Chercheur, GERiiCO

Cette communication questionne les effets de la démocratisation du numérique sur l'évolution des modalités de production et des pratiques de consommation des contenus audiovisuels, notamment sériels, auprès des étudiants abidjanais. Dans un premier temps, il s'agira d'évaluer les apports du numérique sur la filière de l'image en Côte d'Ivoire, notamment à travers l'essor de nouvelles formes de productions locales. Dans un second temps, nous nous appuierons sur une enquête réalisée en 2015-2016 auprès de 520 étudiants à Abidjan pour analyser leurs pratiques de consommation sérielle. Par-delà, nous verrons que ces évolutions sont également révélatrices des processus d'individualisation et de reconfiguration des rapports sociaux dans cette métropole africaine.

## *La découvrabilité des produits culturels numériques : un enjeu de recherche et de politique publique*

Michèle RIOUX,  
Professeure, UQAM / Chercheure, CEIM  
Destiny TCHÉHOUALI,  
Postdoctorant, UQAM / Chercheur, ORISON

Pour adapter nos politiques culturelles afin de retrouver un meilleur équilibre et une meilleure cohabitation entre l'offre culturelle globale et l'offre locale, il importe de comprendre la nature des transformations des industries culturelles à l'ère du numérique et d'en évaluer les effets négatifs et positifs sur les plans économique, juridique et politique. Le problème est que nous ne disposons pas de données sur lesquelles fonder nos réponses politiques. Selon un rapport de l'Institut de statistique de l'UNESCO (ISU, 2016), l'accélération des échanges commerciaux de biens et services culturels dématérialisés (musique, films, livres ou journaux) rend de plus en plus complexe l'obtention de données sur les flux transnationaux culturels. Un colloque organisé à HEC Montréal (mai 2016) par l'Institut de statistique de l'UNESCO et l'Observatoire de la culture et des communications du Québec a permis de constater la remise en cause de la pertinence des statistiques actuelles sur la culture. C'est dans ce contexte que ce projet répond à un besoin urgent identifié par de nombreux acteurs du milieu culturel et par plusieurs chercheurs quant à l'importance de générer de nouvelles formes de mesure adaptées à la circulation des flux de produits et de contenus culturels dans l'environnement numérique. Il est urgent de développer de nouvelles approches et de créer de nouveaux indicateurs pour mesurer l'impact des plateformes transnationales de diffusion de contenus culturels sur la consommation et sur l'économie de la culture au niveau national/local. Le défi ici est double. D'abord, il est de plus en plus difficile de dresser un portrait précis des facteurs qui influencent la découverte, l'accès et la consommation des contenus culturels locaux diversifiés sur les plateformes numériques, en particulier celles qui diffusent et distribuent en ligne des produits et contenus musicaux et audiovisuels. Ensuite, la délimitation des statistiques officielles par territoire et par secteur répond à des méthodes traditionnelles de mesure des produits culturels qui s'appliquent mal dans le nouvel environnement numérique. Toujours est-il qu'à l'ère du Big Data, il est possible d'améliorer la compréhension du fonctionnement des algorithmes numériques et de mesurer leurs effets prescriptifs sur la présence et la visibilité de différents types de produits ou de contenus culturels à partir d'opérations de fouille et d'extraction de données sur les catalogues des nouvelles plateformes de diffusion culturelle. Notre recherche vise à combler le manque de données et d'analyses sur le commerce électronique de produits culturels, grâce à l'élaboration d'un nouvel indice de découvrabilité des produits culturels numériques québécois sur les plateformes du Web au Québec et ailleurs dans le monde. Cet indice sera créé sur la base d'indicateurs de mesure de la présence et de la visibilité de produits musicaux et audiovisuels québécois dans les catalogues québécois et internationaux de quatre entreprises du Web, notamment Netflix, Spotify, iTunes/AppleMusic et Youtube. Cet indice de découvrabilité permettra aux acteurs du milieu et aux décideurs de mieux comprendre les impacts du numérique sur les milieux culturels et de mieux orienter leurs stratégies et leurs politiques afin d'assurer une plus grande diversité des expressions culturelles.

## Éducation, médias et numérique : quelles transformations ?

Animation : Michel SÉNÉCAL, professeur, Université TÉLUQ

### *De la numérisation généralisée de la société à la généralisation du numérique dans l'éducation ?*

Cathia PAPI,  
Professeure, Université TÉLUQ

Les recherches portant sur les usages des technologies en salle de classe font généralement ressortir que les pratiques technopédagogiques d'enseignement et d'apprentissage évoluent peu. Cependant, la diffusion des technologies numériques dans la société est telle qu'elle semble progressivement pénétrer voire redéfinir les pratiques éducatives. En nous appuyant sur deux études de cas portant sur l'éducation primaire et secondaire, nous mettrons en avant le fait que si la généralisation du numérique visée n'est pas encore de mise malgré la richesse des stratégies et moyens déployés, des évolutions réelles sont permises grâce aux approches ne visant pas tant la mise à disposition d'équipement que le changement de paradigme pédagogique.

### *L'effet de la numérisation sur les savoirs à l'université : une étude de pratiques collaboratives étudiantes*

Marie DAVID,  
Professeure, Université de Nantes / Chercheure, Centre Nantais de Sociologie (CENS)

À partir de l'étude de pratiques numériques d'étudiants de première année, cette communication s'intéresse à la façon dont les usages numériques transforment les savoirs universitaires appris. La présentation s'appuie sur une enquête sociologique de terrain, s'inscrivant dans la tradition interactionniste, qui a consisté à observer, dans une université d'une grande ville de l'ouest de la France, deux groupes d'étudiants, en physique, en chimie et en sociologie. Les groupes d'étudiants enquêtés travaillent les savoirs de façon collective, à travers l'usage de plateforme et de réseaux sociaux numériques. Ces pratiques, très répandues dans les groupes enquêtés, modifient les savoirs qui sont appris, mais ont également des effets indirects sur l'activité enseignante.

## *Les TIC et le numérique face au défi des représentations*

Aicha ZENIRA,  
Doctorante, Université Ibn Zohr / Chercheure, LARLANCO

Au Maroc, la numérisation de la formation professionnelle qualifiante des enseignants est en phase d'initiation. Cependant, cette numérisation se trouve confrontée au défi des représentations de l'intégration pédagogique des TIC et du numérique chez les acteurs pédagogiques de la formation. Cette étude tente, à travers une lecture critique, de comprendre ces représentations, de les analyser et de proposer des perspectives nouvelles susceptibles de favoriser une intégration pédagogique optimale des technologies et du numérique dans les pratiques professionnelles des formateurs et des formés. Le cas, objet de notre étude, est le Centre Régional des Métiers de l'Education et de la Formation de la région Souss-Massa au Maroc.

## *Gestalts cognitives et la lecture du texte numérique*

Soumya CHEBLI,  
Maître de conférences, Université Abbès Lghrour

Notre contribution tente de comprendre comment et en quoi le numérique transforme les *Gestalts* cognitives des lecteurs. Il s'agira de mettre à l'épreuve les schèmes cognitifs de la lecture pour essayer de comprendre comment le texte numérique réinvente les processus et les stratégies de lecture et donne naissance à de nouveaux schèmes cognitifs. Pour répondre à ces questions, nous nous appuyons, principalement, sur les recherches menées par Thierry Baccino tant sur le plan théorique qu'empirique. L'approche expérimentale de terrain nous semble, dans ce contexte, la plus adéquate. Notre méthodologie d'enquête reposera sur l'*eyes tracking* (ou oculométrie cognitive) qui nous permettra, par le repérage en temps réel de la position du regard, de retracer les niveaux de traitement sémantique chez les sujets d'expérimentation et d'en décrire les processus. La technique utilisée est celle offerte par Tobii 4C Eye tracker.

*Numérisation et engagement citoyen pour l'environnement : nouvelles tendances*

Ghada TOUIR,

Chercheure post-doctorale, UQO / Chercheure, Chaire UNESCO DCMÉT

Dans le contexte actuel d'une « numérisation généralisée de nos sociétés », axée sur « l'informatisation », la collaboration, le partage, le réseautage et le développement de liens entre des centaines de millions d'utilisateurs, nous assistons à de nombreux changements dans les pratiques d'action des acteurs sociaux de la société civile en matière d'environnement. Notre communication présente une réflexion spécifique sur ces pratiques émergentes en matière d'éducation, d'action à l'environnement et d'écocitoyenneté et s'ancre sur les résultats d'une observation en ligne tirés d'une étude empirique multi-méthodes sur l'engagement numérique par des militants environnementaux au Québec, dans le contexte des nouvelles tendances et pratiques écocitoyennes d'éducation contemporaine, de participation et d'action en ligne.

*Quand le technogène de discours « vlogue » éduque à la politique : le cas français d'« Osons causer »*

Christelle COMBE,

Maîtresse de conférences, Université d'Aix Marseille / Chercheure, Laboratoire Parole et Langage

A l'ère du numérique, avec l'avènement du web social et l'essor des plateformes interactives multimodales (Herring, 2015) comme YouTube, de nouveaux genres ont émergé (Barton and Lee, 2013). Ces technogènes de discours (Paveau, 2017) possèdent non seulement une dimension composite, issue d'une coconstitution du langagier et du technologique, mais également une dimension sociologique. Ainsi, des internautes amateurs s'emparent de l'information politique et la vulgarisent dans des vlogues auprès de leurs abonnés ouvrant la voie à une forme alternative citoyenne de journalisme éducatif politique. C'est le cas de la chaîne YouTube française « Osons causer ». Dans cette recherche, on cherche à caractériser le technogène de discours « vlogue » à partir des récents concepts de l'analyse du discours numérique, comme l'écriture numérique, la technologie discursive et la relationalité (Paveau, 2017) et à voir dans quelle mesure il reconfigure l'éducation à la politique et le débat citoyen entre les internautes.

*Les cyberactivistes et le « mouvement de la résistance » pour la démocratie au Gabon : une pluralité de pratiques info-communicationnelles dans des contextes sociopolitiques situés*

Renée LIKASSA,

Doctorante, Université Bordeaux Montaigne / Chercheure, MICA

Les mouvements militants utilisant les technologies de l'information et de la communication ont pris leur essor au Gabon depuis les élections présidentielles anticipées d'août 2009. À l'initiative de jeunes gabonais porteurs d'un discours novateur, ces pratiques se sont progressivement répandues sur le territoire national conjointement par la vulgarisation des technologies mobiles (téléphones intelligents et tablettes) et l'amélioration de la connexion au réseau Internet mobile (3G/4G). Au travers de publications sur les réseaux sociaux Facebook et Youtube et de messages Whatsapp à large diffusion, nous analyserons successivement les discours des cyberactivistes, les enjeux de cette forme de militantisme et ses particularités dans le contexte culturel, social et politique du Gabon.

## 13 / Séance plénière

14 h – 16 h

### Subjectivité et représentation de soi à l'ère numérique

Animation : Fabien GRANJON, professeur des Universités, Université de Paris 8

*Travailler à être soi-même : extension du domaine de la publicité de soi à l'âge du talent numérique (Youtube, Snapchat, Instagram, etc.)*

Laurence ALLARD,

Maitresse de conférences, Université de Lille 3 / chercheure, IRCAV

Cette communication interroge les mutations culturelles de la numérisation contemporaine. Elle analyse l'économie créative des plateformes socionumériques et des applications de messagerie sociale (Youtube, Snapchat etc). Cette analyse porte sur les acteurs de cette économie créative (talents, marques, agents) mais aussi sur ses actants (fonctionnalités type « tap », filtres géolocalisés etc.). Basée sur un travail de terrain associant corpus de contenu audio-scripto-visuels d'entretiens avec des professionnels, elle interroge *in fine* l'horizon culturel formé à travers cette production volontaire instrumentée émanant des dits «talents numériques ». Seront soulevées, d'une part, des questions internes à l'histoire de la culture à l'ère numérique en réinscrivant la catégorie de «talent» dans une lignée lexicale (« génie », « artiste » ou « créateur »). D'autre part, seront abordées des questions méta-sociales portant sur les relations entre identité, travail et numérisation à travers la problématique d'un « devenir marque des individus » vécue par certains « talents » comme un travail en soi et vendu comme tel par les agents de l'économie créative.

*Entre offre et usages du numérique. Entre attention et intention. Éléments pour une écologie de la sollicitation*

Dominique CARRÉ,

Professeur des Universités, Université de Paris 13 Nord / Chercheur, LabSIC

Jusqu'à une période récente, l'orientation majeure des recherches consistait en matière d'informatisation sociale à questionner conjointement (ou non) la constitution de l'offre, la mise en marché, la construction des usages et la diffusion des TIC. L'étude de la numérisation généralisée semble requérir d'autres orientations. Deux principales en ressortent. La première, s'inscrit dans l'économie de « l'attention » (Simon, 1989), base du commerce en ligne. La deuxième propose en réponse une économie de « l'intention » (Searls, 2013) afin que le consommateur reprenne la main sur ses données, entre autres. Toutes deux ne rendent pas compte de l'importance de l'hyperconnectivité et de l'opulence relationnelle. Nous souhaitons pour cette raison esquisser une autre perspective : une écologie de la sollicitation. Approche critique permettant d'articuler conjointement dimensions économique, sociale mais aussi environnementale des sollicitations incessantes et productives en provenance des industriels de la communication, des annonceurs, des collectifs les plus divers, sans oublier de tout à chacun.



## *Engagement et espace de l'apparaître aux temps numériques*

Jean-Pierre ESQUÉNAZI,

Professeur des Universités, Université Lyon 3 / Chercheur, ERSICOM

Le sujet traité est évidemment décisif : mesurer l'effet de la numérisation apparaît indispensable, notamment en ce qui concerne l'effritement des médias « traditionnels » (en comptant la télévision, qui n'est pas étudiée depuis si longtemps). Je voudrais m'intéresser ici à certains effets politiques. En effet, l'espace public est bousculé aujourd'hui jusqu'à la manipulation. La vérité est maltraitée, voire ignorée, ce qui dans « une culture de l'information » apparaît paradoxal : l'illusion selon laquelle nous allons pouvoir tout savoir, tout connaître, est encore maintenue, malgré les évidences actuelles. C'est oublier les démonstrations des philosophes selon lesquels amener une vérité au jour est un travail difficile et toujours complexe. Que devient l'espace public aux temps numériques me semble être une question d'importance.

## *Processus de subjectivation politique et technologies de communication numériques*

Julien RUEFF,

Professeur associé, Université Laval / Chercheur associé, CRICIS

Parce qu'elles autoriseraient l'expression de nouvelles paroles, faciliteraient l'émergence de publics (ou de contre-publics) ou créeraient les conditions d'une valorisation intersubjective des contributions personnelles, les technologies de communication numériques semblent affecter les processus de subjectivation politique, en concourant à la formation de manières inédites « d'être politique ». Nous discuterons, en l'occurrence, des difficultés posées par l'attribution de propriétés politiques à ces processus de subjectivation. Nous analyserons les problèmes, d'une part, de l'articulation entre ces phénomènes de subjectivation et la dimension collective de la vie politique et, d'autre part, de leur potentialité transformatrice dans les rapports de force entre les groupes sociaux.

---

## 14 / Séances en parallèle

16 h 15 – 17 h 45

Séance 14a

### **Militantisme et engagement politique sur les réseaux sociaux numériques : un phénomène international ?**

Animation : Laurence ALLARD, maîtresse de conférences, Université de Lille 3

*« On n'est pas des militants, on informe et surtout on veut rire. »  
Les créateurs de contenus politiques sur Youtube : un travail entre divertissement, militantisme et information*

Alexis CLOT,  
Étudiant à la maîtrise, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne /  
Chercheur, Centre Européen de Sociologie et de Science Politique

A partir d'entretiens réalisés avec des créateurs de contenus politiques sur Youtube, nous tentons de mettre en relation les différents parcours de ces individus et leur acception ou non des codes du champ politique. On peut voir qu'il existe une ambiguïté entre une volonté partagée de tous, de s'émanciper des codes traditionnels du milieu médiatico-politique et une pratique quotidienne de leur métier finalement pas totalement nouvelle mais empruntant à la fois au journalisme, à la communication, au militantisme. Nous pouvons également percevoir cette ambiguïté dans la manière dont circulent ces productions. Cette pratique hybride crée alors des contenus politiques pas toujours assumés comme tels, mettant plutôt en avant des formes humoristiques et pédagogiques.

### **El Dia de la Música : des réseaux numériques à l'organisation politique lors du référendum catalan du 1<sup>er</sup> octobre 2017**

Philippe-Antoine LUPIEN,  
Doctorant, UQAM / Chercheur, CRICIS

Le 1<sup>er</sup> octobre 2017, plus de 2 millions de Catalan·e·s ont participé à un référendum appelé par le parlement de la Généralité de Catalogne, mais jugé illégal par les autorités espagnoles. Malgré les interdictions et face aux contraintes, les organisations responsables de la mobilisation ont eu recours à de nombreuses stratégies visant à maintenir la mobilisation et assurer l'organisation du scrutin. Cette communication abordera certains des enjeux liés au numérique lors de cette crise politique.

### **Le numérique au Cameroun : Facebook, nouvelle forme d'expression populaire**

Vanessa ESSONO,  
Doctorante, Université Yaoundé II-Soa

La « révolution numérique » a eu un impact considérable dans les habitus des Camerounais. En effet, la libéralisation du champ politique et médiatique du fait du retour au pluralisme en 1990 a conduit à la vulgarisation de divers modes de communication comme Facebook. Ce dernier s'inscrit comme un espace d'affrontement moderne entre les élites au pouvoir, les partis d'opposition et même des journaux politiques. Il est surtout un champ social ouvert dans un contexte où le contrôle institutionnel des médias par le gouvernement est réel. Ainsi, représente-t-il un nouvel espace médiatique dans le jeu politique? Quels sont ces enjeux? Le constructivisme structuraliste de Pierre Bourdieu démontrera son influence dans la vie des individus à travers les dispositions transposables et durables dont il est la source.

## Quelle vie privée, quelle vie publique à l'ère numérique ?

Animation : Maude BONENFANT, professeure, UQAM

### *L'hypothèse de la vie privée des Anciens et des Modernes*

Julien ROSSI,

Doctorant, Université de technologie de Compiègne / Chercheur, COSTECH

Le numérique participe aujourd'hui au dispositif de gouvernementalité de la société de contrôle (Deleuze, 1990) dans laquelle nous vivons. Ce dispositif a pour particularité l'implication active des personnes surveillées dans le partage de leurs données via des dispositifs d'affichage de soi (Carré et Panico, 2010), tout en professant un fort attachement à leur vie privée. Cette situation est souvent qualifiée de paradoxe de la vie privée (Acquisti et Gross, 2006). Mais que signifie « vie privée » ? De quelle vie privée parle-t-on ? La critique féministe a permis de fournir une définition plus précise de la conception traditionnelle de la vie privée (DeCew, 2015), et un travail sur un corpus de documents juridiques notamment relatif à l'émergence d'un nouveau droit, le droit à la protection des données personnelles. Cela nous permet de proposer l'hypothèse de la coexistence de deux définitions partiellement en conflit de la vie privée : celle des Anciens, et celle des Modernes, par analogie à la Liberté des Anciens et des Modernes de Benjamin Constant (1819). Cette hypothèse peut-elle expliquer une part du paradoxe de la vie privée ?

### *Sensibilité performative et vie privée dans l'internet des objets*

André LEMOS,

Professeur, Universidade federal da Bahia / Chercheur CNPq

L'Internet des Objets (IdO) est un réseau dans lequel les objets physiques sont instrumentalisés avec des capteurs et acquièrent des capacités de communication. A partir d'une agence algorithmique indépendante de l'action humaine directe, ces objets prennent des décisions liées au contexte, échangent des informations, reconnaissent les identités et déclenchent des actions sur un réseau étendu. Cette agence que je qualifie de « Sensibilité Performative » (SP) et est à la base des projets d'IdO. La SP est un acteur-réseau qui ne renvoie pas seulement à la qualité des capteurs intégrés aux objets, mais à la performance du dispositif dans un réseau plus large (discours technocratiques, stratégies de marketing, pratiques des usages, publicité, modèles d'affaires). Nous montrerons comment les menaces à la vie privée dans l'IdO circulent à partir de la SP des nouveaux objets.

### *Société civile et échanges en ligne : de quelques déterminants du numérique*

Martin Bonnard,

Doctorant, UQAM / Chercheur, CRICIS

Inspiré par les thèses de Maxime Ouellet (2011) sur l'idéologie de la gouvernance au sein du capitalisme avancé, il nous apparaît que les efforts déployés pour favoriser l'accès des acteurs de la société civile aux réseaux numériques peuvent aussi mener à une dégradation des opportunités de réalisation pour ceux qui les utilisent. Afin d'étayer notre propos, on mobilisera une vision des échanges en ligne, non pas comme un ensemble de signaux, mais comme rapports entre un milieu et l'information qui le traverse (Terranova, 2004). Cette approche nous amènera à considérer quelques aspects contingents de la matérialité du numérique (Thomas, 2013) et de la modulation des contenus (Thoburn, 2007) : la gestion de la circulation des données par les protocoles et les algorithmes de recherche et de recommandation (Mager, 2012; Renzi, 2015; Thomas, 2012) le rôle incontournable des plateformes (Gillespie, 2010; Hands, 2013; Helmond, 2015), ainsi que l'ordonnancement induit par ce type de mémoire technique (Stiegler, 1996, 2015).

## 15 / Séance plénière

18 h – 19 h 15 | Animation : Lena Hübner, doctorante, UQAM, coordonnatrice du CRICIS

### *Numérisation généralisée de la société : que dire de plus ?*

Éric GEORGE,

Professeur, UQAM / Chercheur, CRICIS

Michel SÉNÉCAL,

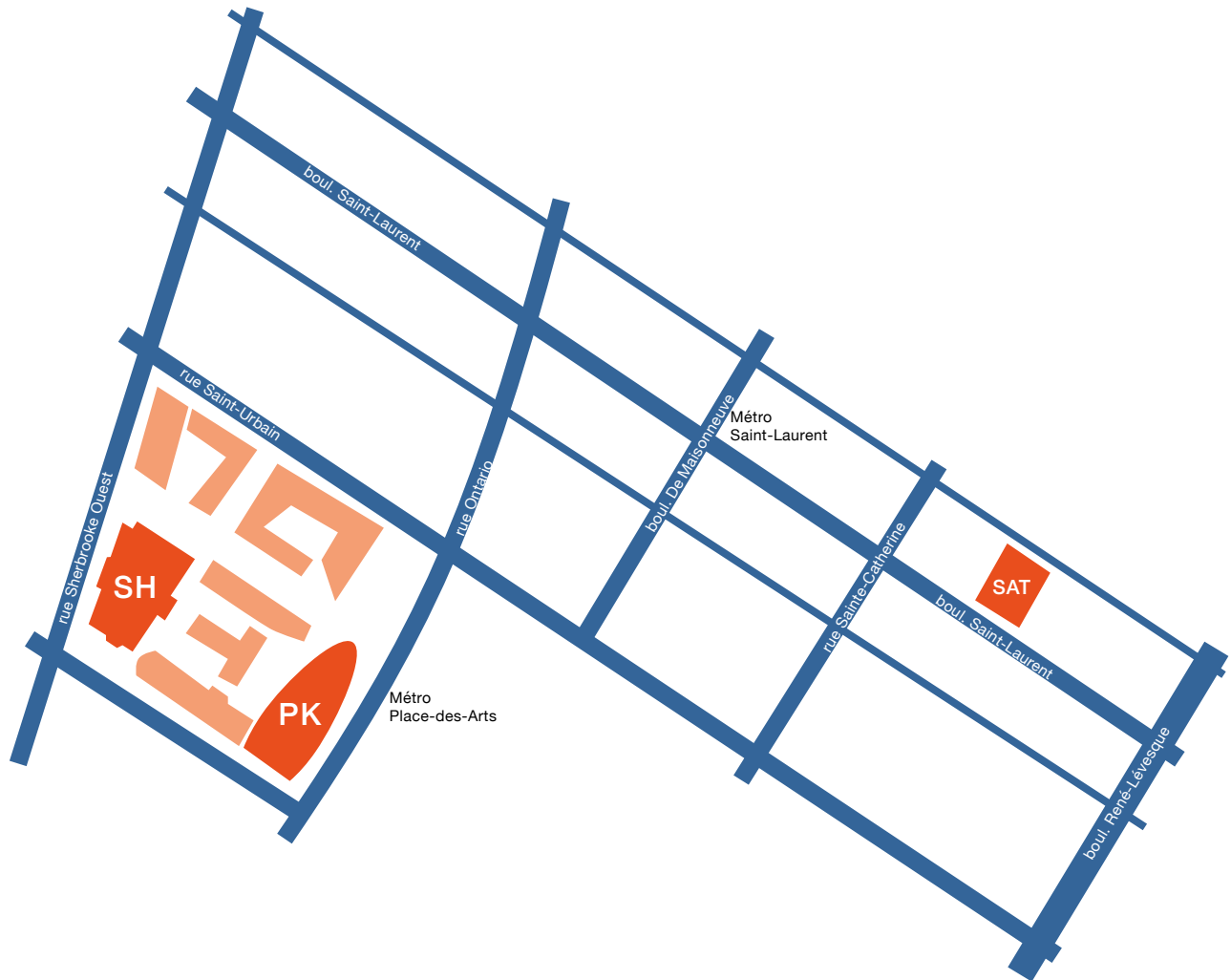
Professeur, Université TÉLUQ / Chercheur, CRICIS

Les activités scientifiques du colloque se dérouleront à l'endroit suivant :

**UQÀM**

Pavillon  
Sherbrooke (SH)

200, rue Sherbrooke O.  
Montréal  
Métro Place-des-Arts



Les cocktails du colloque se dérouleront aux endroits suivants :

**Mer. 2 mai**

Pavillon  
Président-Kennedy (PK)

201, rue Président-Kennedy  
Métro Place-des-Arts

**Jeu. 3 mai**

**SAT / Société des  
Arts Technologiques**

1201, boul. Saint-Laurent  
Métro Saint-Laurent

Colloque organisé avec le soutien des partenaires suivants

**UQÀM**



Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

**Canada**

Fonds de recherche  
Société et culture  
**Québec**